JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

FRANZ WEBER

1er avril – 30 juin 2016 | N° 116 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1



www.ffw.ch www.facebook.com/FondationFranzWeber

Fondation Franz Weber: la griffe d'une protection animale efficace









En faveur des animaux et de la nature



Les actions de la Fondation Franz Weber (FFW) sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc.



Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés...on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber.

Aidez-nous! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude!

Compte:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1, IBAN: CH31 0900 0000 1800 61173



Editorial

Judith Weber, rédactrice en chef

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le Pape François dit parfois des choses étonnantes. Par exemple : Si quelqu'un parle mal de ma mère, il peut s'attendre à un coup de poing! Il l'a dit dans une interview télévisée après l'attentat de Paris contre Charlie Hebdo en janvier 2015. Dans son encyclique Laudato si' (mai 2015) entièrement consacrée à la sauvegarde de notre Terre, il laisse notamment transparaître le point de vue que le monde numérique pourrait bien finir par nous rendre bêtes, égoïstes et solitaires. Pour d'innombrables contemporains, François Premier est resté le porteur d'espoir dont ils ont salué l'élection avec une joie incommensurable il v a trois ans. Sa parole, celle d'un maître et guide spirituel, « successeur de St François d'Assise », a un poids énorme. C'est avec d'autant plus de ferveur et d'espoir qu'en nombre croissant, ces innombrables se demandent quand ce courageux maître et quide qui ne mâche pas ses mots, va enfin dire: STOP A LA CORRIDA! Fini les horribles fêtes taurines et animalières en l'honneur de saints et de la mère de Dieu, en l'honneur de Jésus! Fini les cruelles tortures d'animaux pour amuser un public de spectateurs voyeurs et de complices sanguinaires!

En notre qualité de pères et de mères, en tant qu'éducateurs, nous nous efforçons de former une jeunesse tournée vers la paix, de transmettre à nos enfants des valeurs qui leur ouvrent, à eux et à nous, une existence dans des communautés prospères et sans violence. Honnêteté et honorabilité, respect mutuel, entraide, compassion, miséricorde, bonté, humanité..., des valeurs qui sont ancrées dans nos constitutions, qui sont censées nous guider notre vie durant. Mais nous donnons l'exemple du contraire à nos enfants! Nous n'avons pas honte de leur montrer comment, sous couvert de « culture » et de « tradition », n'importe quelle infamie peut devenir un exploit célébré, n'importe quelle horreur une activité légitime et honorable!

Et qu'en dit le Saint-Père, représentant de Dieu sur Terre ? Comment est-il possible que nous n'entendions jamais de sa bouche un mot sur les corridas ? Le pape François qui a le don d'enthousiasmer les jeunes et de les transporter par millions, pourquoi vis-à-vis de cette jeunesse montante passe-t-il la corrida sous silence comme si elle n'existait pas ? Son cœur ne frémit-il pas pour les âmes des enfants qui sont exposés par les adultes à de tels spectacles ? Avons-nous jamais, ne serait-ce qu'une fois, entendu un grand de l'église adresser un mot de mise en garde aux parents ?

Combien de temps l'humanité civilisée devra-t-elle encore attendre et espérer en ce père unique qui pourrait – et devrait – rayer d'un seul mot la barbarie des corridas de la surface du globe ?

Judith Weber

Nature	
Białowieża – La dernière forêt vierge d'Europe ne doit pas mourir	18
Bois de rose – Convoité, abattu, volé	22-23
Rwanda – Non au téléphérique dans le parc national des Volcans !	24–25
Animaux	
Eléphants – Vera Weber témoin d'une destruction historique d'ivoire	9
Coalition pour l'éléphant d'Afrique – Cinq exigences de la CITES	10-11
Sanctuaire EQUIDAD – Place aux volontaires!	12–13
Commerce pour aquariums – Des poissons coralliens jetables	17
Pangolins – Ils ont besoin d'être enfin mieux protégés	20-21
EleWatch – Quelle est la valeur d'un éléphant vivant?	26-27
Équateur – Une aide rapide et durable pour l'homme et l'animal	28–29
Suisse	
Ovronnaz – Projet de pseudo-résidences secondaires taclé par le Tribunal fé	déral 8
Océanium de Bâle – Il faut quand même une EIE	16
Grandhotel Giessbach – Plaisirs d'été	30
JFW Plus	
Courrier – Vous avez la parole	15
Recette – La recette du Giessbach respectueuse des animaux	31
Cogiátá	

Lorsque les animaux pleurent – « Ce ne sont que des bêtes »

Pour vos dons:

Couverture: Paon du jour

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1,

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

Impressum

Edition: FONDATION FRANZ WEBER
Rédaction en chef: Judith Weber

Rédaction: Judith Weber, Vera Weber, Elisabeth Jobin, Hans Peter Roth

Publication: 4x par an

Mise en page: Edy Bachmann, Ringier Print Adligenswil AG

Impression: Ringier Print Adligenswil AG

Rédaction et administration: Journal Franz Weber, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,

T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,

T +41 (0)21 964 24 24

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement.

Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1.

printed in **switzerland**

4-7

Photo: Michel Brunner



Des éléphants pleurent un membre de leur famille massacré par des braconniers d'ivoire

Photos: màd

Et pourtant ... ils pleurent!

Nous savons combien nos frères humains peuvent souffrir, que ce soit dans leur chair, dans leur cœur, ou dans leur âme. En français, l'expression «avoir le cœur brisé» dit fort bien la terrible sensation de la souffrance émotionnelle.

■ Alika Lindbergh

La perte d'un être aimé, le sentiment d'abandon qui rend insupportables tant de solitudes, l'horreur impuissante d'assister au malheur de quelqu'un sans pouvoir le secourir... et aussi l'incompréhension, l'injustice, la trahison, la malveillance, la misère. Toutes ces plaies ordinaires qui nous mettent le cœur en lambeaux: elle est longue et dure la liste des douleurs humaines! Et si l'on se penche avec empathie sur la souffrance de tous ceux qui en ce monde sont maltraités, battus, torturés par leurs semblables, on ne peut qu'être glacé d'horreur. Oui, nous savon combien les hommes peuvent souffrir de mille manières, et à quel point cela marque au fer leur pauvre cœur, leur conscient, leur subconscient, au point parfois de détruire non seulement leur santé, mais leur équilibre mental. Nous savons tout cela par expérience, car, peu ou prou, nous avons nous-mêmes ressenti la souffrance au cours de notre vie.

En revanche, quand les éléphants pleurent*, lorsqu'un pauvre âne s'écroule sous les coups, quand un taureau dit «de combat» gémit et meugle ses déchirants appels au secours, quand nous entendons un chien abandonné pousser encore et encore de longues plaintes, lorsqu'un gorille, étroitement encagé seul depuis vingt ans sombre dans la démence, quand un chat terrifié est précipité par un gamin sadique dans une machine à laver en marche, etc... etc... sommes-nous bien conscients de ce que ces animaux endurent - osons-nous l'être? Nous avouons-nous clairement, tous autant que nous sommes, combien ils peuvent souffrir? Combien, dans ces moments atroces, leur angoisse, leur terreur, leur désespoir ressemblent aux nôtres? Avons-nous le courage d'accepter que tout animal étant un

être sensible est notre frère dans la souffrance et que nous devons tenter de le secourir? Je suis certaine – hélas! – que pour une grande partie de

l'humanité la réponse est NON. Mais comment est-ce possible? Comment, nous qui savons ce qu'est la souffrance, pouvons-nous ignorer et tolérer, sans le moindre état d'âme, celle d'autrui vivant – fut-il velu, écailleux, emplumé, humide ou épineux?

Il est vrai que depuis de nombreux siècles – des millénaires, peut-être – et à l'exception remarquable de nombreux peuples amérindiens, l'homo sapiens, ses penseurs, ses religieux et ses savants, refusent obstinément d'admettre que les animaux puissent penser, ressentir des émotions, et éprouver des sentiments bref, qu'ils sont

sensibles, et, bien sûr, intelligents.

Pourtant, depuis toujours, l'évidence des facultés animales nous crève les yeux! Mais une grande partie des humains les détournent pour rester cantonnés depuis des siècles dans une position rigide qu'on pourrait parodier ainsi: «... ils n'ont ni notre sensibilité ni notre intelligence, ce ne sont que des bêtes! Ils n'ont même pas conscience d'eux-mêmes ni de ce qui leur arrive! Ils n'ont d'ailleurs pas d'âme ... Ils nous sont inférieurs à tous égards: ils ne sont là que pour nous servir et pour nous nourrir, donc, servons-nous: ce n'est pas mal, c'est normal! Ce n'est pas comme si on faisait ça à des enfants, voyons! Il n'y a aucune comparaison possible!»

Ainsi, partant de cette conception nombriliste d'un monde à sa merci (qui n'a vraiment rien de l'immense envergure qu'on devrait accorder au créateur des galaxies), l'homme a décidé du sort des vivants nonhumains comme d'objets inanimés! Et nos frères les animaux, qui partagent cette terre avec nous, sont devenus nos victimes.

Animaux-jouets, animaux-gibiers, animaux de batterie, ani-



Quand un gorille qui végète depuis vingt ans, seul dans sa cage trop étroite, glisse vers la folie ...

maux de boucherie, animaux de bât et de trait, animaux de guerre, animaux clowns, animaux esclaves, animaux kamikazes, animaux cobayes... persécutés, piégés, brutalisés, massacrés, suppliciés par l'homme, le sont avec une bonne conscience et une indifférence odieuses, qui tiennent à la fin

du «déni» névrotique et d'une évidente carence d'empathie. «Ce ne sont que des bêtes!» étant notre lamentable excuse. Ainsi, quand les éléphants pleurent, la plupart des gens préfèrent croire qu'ils ont de la poussière dans les yeux plutôt que d'admettre qu'ils puissent être désespérés. Et pourtant ... les exemples bouleversants abondent, qui démontrent que les animaux connaissent la tristesse: et depuis que l'éthologie existe, les éthologues - bénis soient-ils - en ont collecté d'indispensables preuves souvent poignantes. Ainsi Michael, un gorille orphelin amené d'Afrique pour être étudié par des chercheurs américains, et à qui on a appris le langage des signes, s'en est servi un jour, des années après sa lointaine capture, pour signifier qu'il était triste. Lorsqu'on lui a demandé «pourquoi», il a répondu par les signes suivants: FO-RÊT... MÈRE TUÉE... CHAS-SEURS...

Washoe, une femelle chimpanzé étudiée par le psychologue Roger Fouts, fut une des premières à apprendre le langage des sourds-muets et s'en servait constamment d'ailleurs pour réclamer des câlins à son ami humain! Un jour elle mit au monde un petit qu'elle désignait bien sûr, sous le terme «bébé». Mais le petit, atteint de pneumonie, mourut, malgré toute l'attention de Rogers Fouts et de Washoe, qui veillait nuit et jour. Depuis lors Washoe, prostrée, ne communique plus jamais par signes, sauf pour répéter un seul mot: «BÉBÉ!» Puis elle se détourne, recroquevillée sur sa douleur, inconsolable à jamais...

Si l'on m'oppose après cela qu'il s'agit d'antrhopoïdes (c'est-à-dire des animaux considérés comme les plus proches de l'homo), je me permettrai de souligner que si Michael et Washoe ont



Il faut être aveugle pour ne voir aucune émotion sur le visage d'un chat

^{*}Référence au livre de Jeffrey Moussaieff Masson: «Quand les éléphants pleurent»

pu dire leur chagrin, c'est seulement parce qu'ils avaient des mains pour mimer les mots. Mais tous les animaux sociaux ressentent la perte d'un des leurs sans avoir les moyens de nous le dire. Il nous faut donc, comme les éthologues, nous servir de notre sens de l'observation, de notre empathie, pour nous assurer de ce qu'ils éprouvent.

J'ai personnellement connu un matou dont le « maître » (ou plutôt le vieil ami humain) devait mourir après une longue maladie. Durant l'interminable descente aux enfers, le chat ne quittait le lit où son ami grabataire restait cloué que pour avaler à la hâte sa pâtée ou faire ses besoins. Félix était pourtant un animal plutôt actif, joueur, curieux de tout, et de surcroît disposant d'un grand jardin. Mais il avait renoncé à sa vie de chat pour son rôle d'infirmier dévoué.

Lorsque son vieil ami est mort, Félix a aussitôt disparu: son plat de nourriture restait intact, sa litière inutilisée... Ce n'est que quelques jours plus tard que la famille, qui l'avait cherché et appel dans tout le village l'a retrouvé sous un buisson proche de la chambre du défunt. Aucun signe pathologique, sans blessure aucune, il semblait dormir... – mais il était mort. Mort de chagrin, mort d'avoir aimé.

L'argument favori des gens adeptes du concept de l'animal-objet sans cervelle ni âme, c'est que les scientifiques euxmêmes seraient de leur avis au nom du fameux scepticisme scientifique. Cela fait sérieux, bien sûr, cela se veut indiscutable et d'ailleurs, ce n'est pas faux dans l'ensemble: en partie par conformisme pépère, et surtout hésitants à ébranler des dogmes établis, un grand nombre d'hommes de sciences affectent de ricaner plus ou moins gentiment lorsqu'on fait



Les « larmes » dans les yeux d'un dauphin abattu à Futo, au Japon. C'est la compassion pour les souffrances des dauphins qui a transformé le chasseur de dauphins Izumi Ishii en protecteur des dauphins

Photo: Izumi Ishii

allusion soit à l'intelligence complexe, soit à des sentiments «nobles» ou à des émotions durables chez les bêtes que, selon eux, «on ne peut pas comparer à l'homme». Mais c'est tout simplement parce qu'il en est des savants comme du reste de l'humanité: ils sont loin d'avoir tous l'esprit ouvert, ils ne sont pas très courageux (il s'en faut!) et, appartenant aux mêmes sociétés et aux mêmes religions que le commun des mortels, ils en ont adopté les tabous, les refoulements et blocages divers, qui aboutissent au même nivellement «éthiquement correct».

Mais il y a toujours eu – et il y a, Dieu merci! – de plus en plus souvent des exceptions remarquables

Il le fallait bien, car l'attitude dite scientifique consistant à rejeter ce qui est évident mais non reproductible en laboratoire, ou à ignorer des exemples saisissants comme nuls et non avenus parce qu'ils ne s'appuient que sur des preuves testimoniales, les traiter avec mépris comme des superstitions ou des divagations, de la «sensiblerie», ce n'est pas scientifique! Le scepticisme scientifique n'a rien de commun avec l'incrédulité. Jamais un scientifique digne de ce nom n'affirmerait qu'une chose n'existe pas parce qu'on ne la connaît pas (encore): il sait mieux que quiconque que l'erreur d'hier peut devenir la vérité de demain. La vraie science n'est pas figée, elle est dynamique et constamment remise en question, elle évolue. C'est, d'ailleurs, ce qui la rend passionnante.

En fait, aujourd'hui et depuis fort peu d'années, nous savons que ceux qui jadis et naguère ont vu l'intelligence et les émotions des animaux et les ont reconnues dans toute leur bouleversante ampleur (des zoologues, éthologues, psychologues et même un nombre notable d'artistes visionnaires) avaient vu juste: le grand Victor Hugo en étant un exemple remarquable. Ces surdoués qui, aujourd'hui comme autrefois,

«pensent avec leur cœur» sont de plus en plus nombreux, même s'ils restent des exceptions et sont toujours marginalisés. Darwin fut le tout premier savant à écrire sa conviction que les émotions des animaux sont proches de celles des hommes, dans «L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux» (1872). Depuis lors, et singulièrement dans les dernières décennies, les travaux se succèdent, malgré la résistance habituelle d'une majorité butée. De la regrettée Dian Fossey à Jane Goodall, Frans de Waal, Jeffrey Moussaieff Masson, Roger Fouts, Jörg Hess, Cynthia Moss et tant d'autres, ils mériteraient collectivement le prix Nobel de la paix, car en dépit du silence tacite et de la marginalisation qui tente de minimiser leurs découvertes gênantes, ils tracent peu à peu la voie vers un possible changement des mentalités. Le jour où les animaux seront enfin reconnus pour ce qu'ils sont: la famille des vivants, les frères de l'homme, et leurs égaux devant l'amour et la souffrance, nous aurons fait un grand pas vers la lumière ...

Je ne pousserai pas l'optimisme jusqu'à affirmer que cela arrivera, ni même considérer que c'est une probabilité... mais c'est une possibilité et nous devons tout faire pour qu'un jour elle soit une réalité. Désormais, grâce aux techniques de l'imagerie cérébrale - au départ destinée à étudier le cerveau humain, mais que des génies anticonformistes ont eu l'audace et l'intelligence d'appliquer aux animaux nous avons enfin les preuves scientifiques indiscutables de la pensée et de la vie émotionnelle intenses de animaux. Le concept cartésien absurde de l'animal-machine et autres fondamentaux de l'obscurantisme spéciste sont désormais indéfendables.

Mais... n'est-ce pas accorder trop de confiance à l'homme que d'espérer le voir retirer de ces découvertes les changements comportementaux qui devraient logiquement en découler? Rien n'a la vie plus dure qu'une sottise ancrée dans l'opinion du commun – surtout si son adoption par tous vient des ténèbres les plus fangeux du subconscient.

Nous revoici devant le «pourquoi?» fondamental de notre attitude de refus d'accepter que l'animal ait des facultés pareilles aux nôtres (trop pareilles, sans doute, pour ne pas éveiller un rejet névrotique des plus révélateurs!).

C'est que le mobile de ce «déni» farouche, borné, est d'une évidence éclatante: nous ne sommes pas prêts à affronter le total bouleversement comportemental que nécessiterait pour l'homme l'acceptation d'une vérité telle que celle-ci: si les animaux pensent, réfléchissent, aiment, souffrent, et se souviennent, nous voici contraints à les respecter et, pour commencer, à reconnaître que constamment nous les traitons mal, très mal. Que nous sommes cruels, et souvent même monstrueux...

Cette vérité-là, dans toute sa triviale laideur, n'est guère flatteuse pour un être qui s'est auto-proclamé au sommet de l'évolution (alors qu'il n'est qu'une espèce animale parmi les autres, avec comme toutes les autres, ses caractéristiques propres et sa spécialisation). Si les victimes – massacrées ou survivantes et choquées – d'un troupeau d'éléphants tirés à la mitraillette ou à la Kalachnikov avec une violence et une cruauté révoltante sont des êtres d'une immense sensibilité émotionnelle et d'une profonde intelligence, qui non seulement ressentent les atroces rité, une élite d'hommes de cœur qui sauvent l'honneur de l'humanité: l'armée des gens de bonne volonté, la discrète mais obstinée armée des vrais amis des animaux. Ceux-là, depuis le fond des âges, sans avoir nul besoin d'éprouvettes, ont vu que tout animal est sensible. Ils l'ont lu dans les regards, dans les gestes émou-



souffrances physiques mais connaissent les affres du deuil, le chagrin déchirant, le désespoir absolu... que sont donc les humains qui leur infligent cela, ceux qui paient pour cela, ceux qui laissent faire de tels crimes, sinon des crapules?

Alors ... mieux vaut se réfugier dans le refus d'y croire, se boucher les oreilles, détourner les yeux et ... oublier. L'homme fait cela très bien (oublier) lorsqu'il veut dissimuler, escamoter, sa culpabilité.

Le tabou, tacitement établi par l'ensemble de nos sociétés n'est rien d'autre qu'une censure imposée par le tyran du monde vivant pour empêcher qu'éclate en pleine lumière ses crimes à l'échelle planétaire, ses atrocités, commises à chaque seconde à l'encontre des animaux, en dépit des protestations indignées d'une mino-

vants, dans les comportements et la tendresse des animaux. A travers les jappements, les gémissements, les grondements, les sifflements, les chants et les cris, ils ont su entendre la musique de la vie animale, avec ses joies, ses souffrances, ses peurs et ses amours, ils ont accepté ce qu'ils captaient ainsi par empathie: des évidences bouleversantes.

C'est en ces hommes-là, en cette élite du cœur que personnellement je place tout mon espoir. Les recherches et les découvertes actuelles menées par des savants d'exception ne pourront aboutir au bouleversement des mœurs que si elles sont portées, défendues, vécues par tous ceux qui aiment les animaux comme il faut les aimer: avec le respect et l'amour désintéressé que l'on doit à ses frères.



Les chiens sont connus pour pleurer les humains morts



Loi sur les résidences secondaires

Et ça continue ...

La loi sur les résidences secondaires est en vigueur depuis le 1er janvier 2016. Mais que vaut une loi si elle n'est pas appliquée? Depuis le jugement rendu par le Tribunal fédéral suisse dans l'affaire d'Ovronnaz, une commune touristique dans le canton du Valais, les autorités compétentes sont désormais tenues de vérifier très précisément les demandes de permis de construire afin d'éviter tout abus de droit.

■ Brigit Wyss

Lors de sa séance publique du 3 mai 2016, le Tribunal fédéral a accepté deux recours d'Helvetia Nostra concernant des demandes d'autorisation de construction pour 44 appartements au total, ou plus précisément des autorisations concernant 44 résidences principales. Mais qui voudrait réellement louer ou acheter une résidence principale à Ovronnaz, station de ski et station thermale typique qui accueille avant tout des résidences secondaires? A l'origine ce sont 44 résidences secondaires qui étaient prévues. Mais avec la votation de l'initiative sur les résidences secondaires du 11 mars 2012, la population suisse s'est prononcée pour une limitation stricte de la construction des résidences secondaires. Depuis, Helvetia Nostra a déposé un recours et obtenu gain de cause contre plusieurs milliers de demandes de permis pour la construction de nouvelles résidences secondaires. C'est également ce qui s'est passé à Ovronnaz. Les permis de construire déjà délivrés pour les 44 nouvelles résidences secondaires ont dû être annulés.

Un jeu d'enfant

Mais il en fallait plus pour intimider les maîtres d'ouvrage qui ont sans hésiter réaffecté les résidences secondaires en résidences principales et présenté de nouvelles demandes d'autorisations de construire. Un jeu d'enfant, étant donné que la construction de nouvelles résidences principales est, elle, toujours autorisée. Quant à savoir s'il existe une demande de tels logements, rien n'est moins sûr.

Le Tribunal fédéral a sérieusement mis en doute la présence d'une demande de 44 nouveaux logements principaux dans un lieu de villégiature comme Ovronnaz.

Avec quelque 700 habitants aujourd'hui, la commune, qui est uniquement accessible par une route étroite et sinueuse, ne dispose pas d'infrastructures qui lui permettraient de supporter une telle explosion démographie. La construction de 44 nouvelles résidences principales équivaudrait en effet à une augmentation de population de plus de 15%!

Un petit détour

Pourquoi dans ce cas les maîtres d'ouvrage continuent-ils à construire et pourquoi acceptent-ils de prendre de tels risques financiers? Ils pourraient en effet ne pas arriver à écouler ces résidences principales. C'est très simple: ils escomptaient pouvoir, en toute légalité, requalifier les résidences principales en résidences secondaires. La loi sur les résidences secondaires prévoit en effet la possibilité de suspendre l'obligation d'affectation en résidence principale. Si le propriétaire apporte la preuve qu'il a cherché en vain à louer ou à vendre les logements en tant que résidences principales, il peut demander la suspension de cette affectation (article 14

de la loi sur les résidences secondaires) et les transformer ainsi – moyennant ce petit détour – en résidences secondaires.

Mais Helvetia Nostra veille

Helvetia Nostra avait déjà signalé les risques d'abus à plusieurs reprises au cours du processus législatif. Sans succès. Le Tribunal régional a heureusement reconnu cette brèche et l'a colmatée. Afin d'éviter tout abus de droit à Ovronnaz, les autorités compétentes doivent désormais examiner attentivement s'il existe véritablement une demande pour les 44 résidences principales concernées. Dans le cas contraire, les nouveaux logements ne pourront pas être construits.

Cela ne sera pas simple, pour Helvetia Nostra non plus. Au cours des derniers mois, plusieurs milliers de permis de construire pour de prétendues résidences principales ont en effet été délivrés, essentiellement dans les cantons de Vaud et du Valais. Et ce, alors qu'il n'existait manifestement pas une demande suffisante de résidences principales dans les communes concernées. Et ça continue...

Helvetia Nostra devra continuer à veiller et tout faire pour empêcher la construction de ces «pseudo résidences principales».



Le Tribunal fédéral a sifflé le retrait d'un projet de 44 pseudo-résidences principales à Ovronnaz Photos: màd

JFW | Animaux

Protection des éléphants

L'ivoire n'est beau que sur les éléphants

Vera Weber était invitée personnellement comme témoin au Kenya où elle a assisté à la plus importante destruction d'ivoire de tous les temps. La présidente de la FFW décrit ce qu'elle a vécu.

Vera Weber

Je n'oublierai jamais la date du 30 avril 2016. Invitée du gouvernement kenyan, je me suis retrouvée dans la savane du parc national de Nairobi, parmi d'immenses tas d'ivoire. Cent cinq tonnes. Les défenses de plus de 8000 éléphants d'Afrique! Elles n'allaient pas tarder à prendre feu - plus de 100 millions de dollars sur le marché noir. Les chiffres dansaient dans ma tête. Chaque jour, ce sont encore une centaine d'éléphants qui meurent sous les balles et le poison des braconniers. J'avais donc devant moi les défenses des éléphants qui avaient été supprimés en à peine 80 jours pour un motif aussi effroyablement vain.

Les nuages sombres sur le paysage marécageux avaient valeur de symbole tandis que je tentais de ressentir ce qui ne peut être compté, mesuré, saisi ou imaginé. Les souffrances des doux géants si absurdement emportés. Le supplice de ces animaux pacifiques lorsqu'ils sont touchés par des flèches empoisonnées ou secoués de convulsions après avoir absorbé des fruits eux aussi empoisonnés. La peur et la douleur indicibles dans le vacarme mortel des armes modernes, lorsque les braconniers tirent lâchement leurs salves dans les corps impuissants des animaux.

Souvenir et espoir

C'est à ce moment d'hommage silencieux que Patrick Omondi, le vice-directeur du Kenya Wildlife Service avec lequel la Fondation Franz Weber (FFW) col-



Destruction d'ivoire : Vera Weber tient une défense d'éléphant qui sera brûlée le lendemain Photos : FFW



Vera Weber est témoin au Kenya de la plus importante destruction d'ivoire de l'histoire

labore depuis plus de 10 ans, s'est avancé vers moi. Sans un mot, il a placé une défense entre mes mains. J'en ai ressenti le poids. L'espace d'un instant, c'était comme si le destin de ces animaux allait reposer entre mes mains. Emplie de tristesse et du plus profond respect, je n'ai pu dire un mot.

Mais en même temps, l'espoir m'envahissait. Le choc a renforcé plus que jamais ma volonté inébranlable de porter la responsabilité de l'éléphant d'Afrique comme j'avais porté le lourd morceau d'ivoire appartenant à cet éléphant inconnu qui avait été assassiné. Ce dernier ne tarda pas à prendre feu et à partir en fumée, retiré pour toujours du sanglant marché de l'ivoire. Confortée, je le savais désormais: nous ne sommes pas seuls! Grâce à l'intervention fructueuse de la FFW, la Coalition pour l'éléphant d'Afrique (AEC) a vu le jour, alliance influente de 27 États africains avec un seul but: l'inscription de tous les éléphants sans aucune exception à l'annexe I de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES). Et l'introduction simultanée d'une interdiction absolue dans le monde entier du commerce de

l'ivoire qui sera appliquée avec la plus grande sévérité. Une bonne fois pour toutes!

Une année décisive

Le message a été repris par le président kenyan Uhuru Kenyatta lorsqu'il mit le feu à la première des onze pyramides de défenses: «Personne n'a le droit de gagner de l'argent avec de l'ivoire. Personne!» Le commerce de l'ivoire est «synonyme de la mort de nos éléphants et de la mort de notre patrimoine naturel» a encore déclaré Kenyatta qui a annoncé que l'AEC avait déposé une demande à la CITES pour que toutes les populations d'éléphants d'Afrique passent à l'annexe I. Quel moment d'espoir intense! L'année 2016 sera l'année des éléphants. C'est cette année qu'il sera décidé si les générations futures les connaîtront. La FFW met tout en œuvre pour que le statut de protection le plus élevé soit effectivement accordé aux éléphants à la conférence de la CITES l'automne prochain. La plus importante destruction d'ivoire du monde et de l'histoire a aussi valeur de signal: l'ivoire n'a aucune valeur marchande. Ce produit si superflu pour notre quotidien n'est beau que sur les éléphants.

Coalition pour l'éléphant d'Afrique

Cinq exigences capitales pour la CITES

L'éléphant d'Afrique s'éteint à cause du braconnage. Car tous les éléphants ne sont toujours pas soumis à la même protection absolue. C'est pourquoi la Coalition pour l'éléphant d'Afrique (AEC - African Elefant Coalition) a formulé cinq exigences catégoriques qu'elle a soumises à la CITES.

Roz Reeve, avocate

Mettons les choses au point dès le départ : la vente d'ivoire a toujours eu des conséquences dévastatrices sur les populations d'éléphants d'Afrique jusqu'à aujourd'hui. Telle est la réplique sans équivoque de la Fondation Franz Weber (FFW) aux voix qui se sont élevées pour critiquer la destruction de 105 tonnes d'ivoire fin avril au Kenya, pour une valeur de plus de 100 millions de dollars. Cet argent aurait pourtant permis de réaliser tant de choses, a-t-on reproché. Mais, aussi tragique que puissent paraître l'élimination des défenses de tous ces éléphants absurdement emportés par le braconnage et la perte financière associée - c'est justement le but de l'opération: lancer le signal d'alarme que l'ivoire ne peut avoir de valeur marchande. On ne peut ni spéculer sur l'ivoire ni en faire de l'argent de quelque manière que ce soit.

Ca chauffe chez les braconniers

Jetons un regard en arrière: poussés par la soif croissante d'ivoire, les braconniers ont infligé des pertes catastrophiques aux populations d'éléphants dans les années 1970 et 1980. En 1989, lorsqu'une interdiction efficace frappe le commerce international de l'ivoire - grâce notamment à l'engagement et à la ténacité de la FFW -, les chiffres des éléphants victimes du braconnage s'effondrent. Les populations commencent à se relever en Afrique. Mais le braconnage n'est pas mort, attisé par un marché noir basé sur la demande d'Asie orientale. Le tribut payé en vies d'éléphants reste néanmoins limité.

C'est alors que la protection de l'éléphant d'Afrique est de nouveau assouplie et que deux ventes légales d'ivoire (en 1999 et 2008) sont autorisées, d'abord au Japon, puis en Chine. L'hypothèse est alors que la légalisation temporaire du commerce de l'ivoire fera baisser les prix en raison de l'abondance de l'offre. Le marché noir et le braconnage s'effondreront tandis que les gains réalisés en toute légalité seront affectés à des mesures de protection de l'environnement. Les prix ont effectivement baissé pendant une courte période. Mais cela a fait exploser la demande, notamment chinoise - et les prix sont aussitôt remontés en flèche. Le braconnage s'est de nouveau répandu à la vitesse d'une épidémie, avec près de 100000 éléphants tués pour la seule période de 2010 à 2012.

Les «Big five»

Les 27 États-membres de la Coalition pour l'éléphant d'Afrique ont soumis cinq demandes à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) qui se réunit l'automne prochain. L'objectif des «Big five»: préserver les éléphants d'Afrique survivants et mettre fin à la menace que fait peser sur eux le commerce de l'ivoire. Il existe des preuves scientifiques incontestables des conséquences dévastatrices du braconnage pour les éléphants. Les populations africaines ont di-



Puissent les éléphants être préservés pour les générations futures

Photos: FFW

JFW | Animaux



Tristes vestiges d'une cupidité absurde : éléphants braconnés, privés de leur vie et de leur ivoire

minué de 15 pour cent entre 2006 et 2013. Entre 2002 et 2011, ce sont 62 pour cent des éléphants des forêts qui ont disparu. La Tanzanie a perdu presque 60 pour cent de ses éléphants entre 2009 et 2014, le Mozambique 50 pour cent. Et ce ne sont que quelques-uns des chiffres bouleversants documentés dans la demande officielle.

Les cinq requêtes de l'AEC à la conférence de la CITES (Johannesburg, Afrique du Sud, septembre-octobre 2016) sont formulées comme suit:

1. Inscription de tous les éléphants d'Afrique à l'annexe I de la CITES

Toutes les populations d'éléphants d'Afrique ont été inscrites à l'annexe I de la CITES en 1989, ce qui s'est traduit par une interdiction efficace du commerce international de l'ivoire. Mais la protection a été de nouveau assouplie en 1997 et en 2000 lorsque les populations de quatre pays (Afrique du Sud, Botswana, Namibie et Zimbabwe) ont été rétrogradées à l'annexe II (statut de protection moindre). Cela a permis d'autoriser deux ventes de stocks d'ivoire, au Japon (1999),

puis au Japon et en Chine (2008). La baisse de la protection et la vente des stocks n'ont cependant pas fait baisser le taux de braconnage, contrairement aux arguments alors avancés par leurs partisans. Au contraire: elles ont relancé un nouveau commerce illégal de l'ivoire et le braconnage, en réponse à la demande croissante, surtout après la deuxième vente en Chine.

La requête déposée réclame le transfert à l'annexe I de la CITES des quatre populations d'éléphants inscrites à l'annexe II. Cela signifie que toutes les populations d'éléphants d'Afrique et d'Asie bénéficieraient de nouveau de la protection la plus élevée prévue par la convention. Une inscription généralisée à l'annexe I interdirait légalement tout commerce d'ivoire, simplifierait les poursuites des contrevenants et constituerait le signal clair d'une lutte déterminée contre l'extermination de l'éléphant d'Afrique.

2. Fermeture des marchés intérieurs de l'ivoire

La CITES doit recommander que tous les gouvernements ferment leurs marchés intérieurs d'ivoire brut et travaillé. En effet, le commerce intérieur qui se poursuit dans de nombreux pays entretient la demande d'ivoire. Il permet aussi le blanchiment de l'ivoire de braconnage vendu couramment sous le prétexte qu'il serait ancien ou aurait été acquis légalement. De nombreux pays, parmi lesquels la Chine et les USA, ont d'ores et déjà annoncé des mesures de fermeture de leurs marchés intérieurs. Cette approche doit être étendue au monde entier.

3. Destruction des stocks d'ivoire

La saisie de l'ivoire du braconnage a gonflé les stocks officiels dans les pays d'origine, les pays de transit et les pays consommateurs. De nombreux États membres de la CITES ont déjà officiellement détruit leurs stocks d'ivoire. Ils ont ainsi signalé clairement que le commerce de l'ivoire doit être interdit pour sauver les éléphants. Le secrétariat de la CITES doit être tenu d'apporter le meilleur soutien technique possible au recensement, à l'étude, à la gestion et à l'élimination des stocks d'ivoire. Cela passe aussi par des prélèvements d'ADN pour déterminer l'origine de l'ivoire.

4. Arrêt du mécanisme dit de prise de décisions

Pendant neuf ans, la CITES a négocié un mécanisme de prise de décisions pour parvenir à un système international de commerce légal de l'ivoire. Il n'y a cependant aucune chance d'accord entre les gouvernements. La persistance du débat favorise en fin de compte le braconnage et le stockage d'ivoire en permettant toutes les spéculations sur une éventuelle «légalisation» future du commerce. Or, les analyses économiques montrent que cela pourrait se traduire par un développement massif du

commerce de l'ivoire avec des conséquences désastreuses pour les éléphants. C'est pourquoi la CITES doit enterrer définitivement le mécanisme de prise de décisions.

5. Interdiction des exportations d'éléphants d'Afrique vivants

Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), la capture d'éléphants sauvages d'Afrique ne favorise pas leur survie mais porte, au contraire, préjudice aux populations qui vivent en liberté et entraîne des taux de mortalité et de maladie en captivité élevés. C'est pourquoi il faut mettre fin aux exportations d'éléphants d'Afrique hors de leur habitat naturel, même dans des zoos étrangers. Ces cinq requêtes, appuyées par la majorité des pays africains, se voient renforcées par la politique de la Chine, des USA, de l'Inde, de l'UE et de nombreux autres gouvernements. Les défenseurs de la nature, scientifiques, experts du tourisme et du développement en très grand nombre affirment à l'unanimité avec le grand public: les éléphants sont plus précieux vivants que morts! L'année 2016 décidera du destin des éléphants. L'AEC assume désormais le rôle de leader qui lui revient pour mettre fin au commerce de l'ivoire et assurer ainsi l'avenir de cet animal symbole de l'Afrique. La décision est entre les mains des 182 parties contractantes de la CITES qui doivent trouver le courage nécessaire et prendre les décisions appropriées en cette période décisive.

La Fondation Franz Weber quant à elle joue un rôle-clé dans les préparatifs de la conférence et pendant la conférence elle-même en tant que partenaire de la Coalition pour l'éléphant d'Afrique.

Refuge EQUIDAD

Une oasis pour les hommes et les animaux: les volontaires au travail

En trois ans seulement, un projet exemplaire est né à partir de rien en Argentine: le refuge EQUIDAD de la Fondation Franz Weber pour les anciens chevaux éboueurs et les autres animaux. Mais il reste beaucoup à faire! Les volontaires peuvent donner un sérieux coup de pouce. Impressions d'une arche de Noé ouverte aux animaux et aux hommes.

Christian Krebs

Les dimensions sont grandioses. Les impressions aussi. Argentine. À 90 minutes de Buenos Aires sur la route de Córdoba. Survol d'une unique plaine gigantesque qui donne une idée de la taille de ce pays du sud de l'Amérique du Sud. Le chauffeur de taxi propose un détour par la montagne. Le trajet plus long de 30 minutes en pick-up Volkswagen passe par un col et traverse des territoires presque totalement déserts. Des aigles et des vautours tournoient en grand nombre dans le ciel. Le regard erre sur une plaine sans fin. Au bout de trois bonnes heures, on approche de Cruz del Eje. Et donc d'EQUI-DAD. Les battements de mon cœur s'accélèrent. J'ai tant entendu parler du refuge de la Fondation Franz Weber, lu et vu sur lui. On se fait une idée, une représentation. Mais la réalité est toujours différente. Plus forte. Plus intense.

Un accueil inoubliable

Après quelques centaines de mètres de piste cahoteuse, un écriteau en bois m'indique que j'ai atteint mon but. «Santuario EQUIDAD». Une grande barrière en bois s'ouvre avec élan – et une meute de chiens se précipite vers moi! Après une seconde d'effroi, je suis incapable de la moindre pensée. Je suis entouré d'une bonne douzaine de chiens. C'est joyeux! Aucun

n'aboie. Ils agitent la queue, bondissent, veulent me lécher ou être caressés. Quel accueil! La voix d'Alejandra García est aussi chaude que son cœur. D'un sourire, la directrice du refuge me fait signe d'entrer dans cette oasis pour chevaux, libérés d'une existence lourde dans tous les sens du terme, passée à tirer des charrettes d'ordures, et qui peuvent désormais mener ici une vie heureuse. Mais - le brouhaha des chiens, moutons, chèvres, cochons, ânes et volaille le révèle tout de suite - EQUIDAD est bien plus qu'un refuge pour chevaux. C'est une arche des animaux perdus - abandonnés, retrouvés et amenés ici, blessés à la suite d'accidents, confisqués après de mauvais traitements, sauvés des feux de bush. Chacun d'entre eux a sa propre histoire, toujours dramatique. Les cochons par exemple sont les seuls survivants d un accident survenu pendant leur transport vers l'abattoir.

Un îlot de paix

«La police nous apporte souvent des animaux» explique Alejandra. «Nous ne pouvons pas refuser ces pauvres âmes, même si notre objectif principal reste les chevaux». De nombreux chiens et d'autres animaux sont ainsi rapidement adoptés et entourés de soins attentifs. «Les autorités sont bien contentes de nous savoir là. Nous sommes la seule institution de ce genre à des lieues à la ronde». La nouvelle de l'existence de cet îlot de paix pour les animaux comme pour les hommes, dans un pays où la



Catalunya se rafraîchit au point d'eau achevé en mars. Le nouveau centre d'attraction de nos protégés à EQUIDAD contribue aussi à guérir les blessures physiques et psychologiques des anciens chevaux éboueurs

conscience du besoin de protection des animaux s'éveille tout juste, s'est répandue. Pour remercier EQUIDAD de se charger des problèmes d'ordre animalier, la police veille plusieurs fois par jour à la sécurité du refuge.

Quant à moi, qui ai été élevé sans animal domestique, je dois m'habituer à vivre entouré d'animaux du matin au soir. Sans répit. Tous réclament mon attention, veulent leur dose de caresses. Elle leur a si cruellement manqué dans leur vie antérieure. Chacun d'entre eux a sa nature propre et son caractère unique. Ému par l'atmosphère et la cohabitation pacifique de ce mélange coloré d'animaux et d'hommes sur les dix hectares de terrain, je ne



Notre volontaire suisse, Christian Krebs, aide à soigner Gretel

peux que m'étonner à la vue du dévouement que témoignent les employés et les volontaires à ces êtres assoiffés d'amour. Des premières heures de la journée aux dernières. Tous les jours. Sept jours sur sept.

Les fruits de la recherche

Vale, Vera et Gretel ont besoin d'une attention et de soins tout particuliers. Les trois juments ont perdu une partie de leur patte arrière à la suite d'accidents et de tortures. Le destin a soudé les trois à trois pattes qui sont devenues des amies inséparables à la joie de vivre intacte. Avec les médecins de la clinique vétérinaire universitaire de Córdoba, l'équipe d'EQUIDAD a mis au point des prothèses pour animaux et a ainsi apporté des contributions intéressantes à la recherche. «Nous sommes tous les jours en contact avec les vétéri-



Pamperito – que nous appelons aussi Pamperotti car il aime chanter – est aveugle et explore les environs avec son nez

Photos: Christian Krebs

naires », souligne Alejandra, «pour apporter les meilleurs soins possibles à tous nos protégés ».

Je suis impressionné par ce qui a été construit ici en seulement trois ans. Mais aussi par tout ce qui reste à faire. Heidi et Arnaud, volontaires suisses, viennent de bâtir une petite étable pour les chèvres. Maintenant, ils transportent du foin à l'autre bout de la cour. «Les chevaux s'activent plus s'ils doivent d'abord chercher leur foin», explique Heidi, «et après avoir été

nourris toute leur vie, ils apprennent aussi à paître de nouveau eux-mêmes».

«Par ici, venez nous aider!»

Elle est enthousiaste de voir à quel point ses propres dons pour ce projet de la Fondation Franz Weber sont investis durablement, poursuit Heidi. «Et maintenant je suis là en personne pour donner un coup de main. Je vois des résultats tangibles et la joie que cela procure aux humains et aux animaux». Arnaud complète: «Il y a encore tellement à faire dans ce pays immense et dans toute l'Amérique du Sud. La prise de conscience s'éveille tout juste en ce qui concerne la protection des animaux». EQUIDAD en est le symbole. «Qu'y a-t-il de plus beau que de participer?» rit Arnaud. «Alors venez au refuge EQUIDAD et mettez-vous au travail!»

Vale a sa nouvelle prothèse!

Vous vous rappelez l'histoire de Vale? C'était un vendredi soir, il v a environ un an. La patrouille de police des environs est venue nous chercher au refuge EQUIDAD car un accident avait eu lieu. Un motocycliste avait heurté un cheval sur une route secondaire. Nous avons découvert un tableau horrible: sur la chaussée gisait une jument avec une blessure ouverte à la patte arrière. Il faut dire qu'il est malheureusement courant dans la région qui entoure le refuge, comme dans beaucoup d'endroits en Argentine, de laisser les chevaux paître sans surveillance au bord de la route.

Nous avons immédiatement transporté l'animal grièvement blessé jusqu'au refuge. Le diagnostic de nos vétérinaires a mis en évidence que Vale, ainsi que nous avions baptisé la jument, devait être soignée à la clinique vétérinaire pour grands animaux de l'université catholique de Córdoba. Malheureusement, la tentative qui y a été faite de sauver sa patte en y insérant des vis s'est soldée par un échec. La blessure s'est enflammée. L'amputation de la partie inférieure ne pouvait plus être évitée.

Nous avons finalement réussi, avec une orthopédiste spécialiste des animaux, à trouver une prothèse. Vale s'en accommode déjà très convenablement, même si quelques ajustements sont encore nécessaires. Lorsque nous lui avons mis la prothèse pour la première fois, elle est aussitôt partie à pleine vitesse! Mais après l'opération, sa musculature n'était pas encore assez remise.

Vale est une combattante acharnée. Sa volonté de vivre nous impressionne et nous touche toujours à nouveau. Nous continuons de l'accompagner et la suivons de près sur son chemin parfois caillouteux vers une vie meilleure.

Alejandra Garcia



Vale a sa nouvelle prothèse! Après une longue période d'adaptation, elle s'en sort très bien... Photo: FFW

Bénévolat à EQUIDAD, en Argentine







Vous aimez les animaux ? Vous voulez œuvrer à leur bien-être ? Vous voulez aider ? Vous êtes prêt à mettre la main à la pâte ?

Alors c'est quelqu'un comme vous que nous cherchons!

Si vous êtes majeur et en bonne santé, venez nous rejoindre au sanctuaire EQUIDAD créé par la Fondation Franz Weber en Argentine.

D'anciens « chevaux-éboueurs » libérés, blessés ou en fin de vie vivent là sur un terrain de 10 hectares. Ils bénéficient d'un suivi médical et sont entourés de soins et de beaucoup d'attentions pour permettre à leurs blessures, tant physiques que psychiques, de quérir.

Voulez-vous être de cette aventure ?

Nous recherchons:

- des bénévoles familiarisés avec les chevaux
- des vétérinaires ou étudiants vétérinaires bénévoles
- des ouvriers du bâtiment (électricité, sanitaires, charpentes...) et artisans bénévoles
- des bénévoles prêts à mettre la main à la pâte

Hébergement en toute simplicité :

Directement à la ferme, en chambre individuelle ou double

Hébergement avec pension complète, par jour :

80 CHF en chambre individuelle 60 CHF en chambre double

La meilleure saison de l'année est de mars à novembre

Le voyage et l'assurance sont à la charge des bénévoles.

Il est possible de suivre des cours d'espagnol à la ferme.



Pour plus d'informations,

rendez vous sur le site www.ffw.ch > Parcs de la FFW > Sanctuaire EQUIDAD ou contactez-nous à l'adresse ffw@ffw.ch



JFW | Plus

Courrier

Vous avez la parole

«Il n'y a pas de loups là où vous habitez»

Avez-vous déjà vu une biche dont les loups ont arraché les entrailles du corps, Monsieur Baumgartner? Avez-vous déjà vu une vache appeler désespérément après son veau que les loups ont dévoré? Avez-vous déjà vu des moutons grièvement blessés par des morsures de loup, gisant dans une prairie derrière les clôtures? Non, vous n'avez certainement rien vu de tout cela car là où vous habitez. il n'y a pas de loups. Vous allez me répondre que les moutons peuvent être protégés par des chiens spécialement formés. C'est parfois le cas - mais premièrement, des moutons ont déjà été emportés alors qu'ils étaient gardés par des chiens et deuxièmement, ces chiens et leur entraînement ne se justifient pas pour les petits troupeaux. Allons un peu plus loin. J'ai élevé des chiens pendant 16 ans. Que faites-vous des chiens de protection pendant les mois d'hiver, dans la bergerie avec les moutons, sans aucune occupation! Ils aboient d'ennui, les voisins se plaignent. Est-ce une existence digne pour des chiens, une existence qui tient compte de leurs besoins? Les choses ne sont pas si simples, même avec des chiens pour protéger le troupeau!

Franziska Schmid, Maienfeld

Réponse

Non, je n'ai encore jamais vu les scènes que vous décrivez, chère Madame Schmid. Mais je vous le demande aussi: les avez-vous vues de vos yeux? En revanche, j'ai déjà vu bien des vaches appeler désespérément leur veau (et des veaux appeler leur mère!) que le fermier leur avait

pris. Car c'est le seul moyen d'avoir une industrie laitière efficace. Et si, j'habite dans une région potentiellement habitée par des loups. Mais il y a une autre image que je n'oublierai jamais, celle d'un chamois en train de mourir que j'ai rencontré pendant une randonnée en montagne. Il était atteint de cécité du chamois, sans doute transmise par des moutons. Je pense aussi aux milliers de moutons livrés à eux-mêmes qui disparaissent chaque année dans les montagnes suisses. Les 200 à 300 dévorés par un loup diabolisé et remboursés par l'État ne sont rien à côté. Et oui, l'emploi de chiens pour protéger les troupeaux donne de bons résultats dans une grande majorité des cas. Et aucun éleveur sensé n'enfermerait son chien dans la bergerie avec les moutons pendant tout l'hiver.

Silvio Baumgartner

Effacer simplement une vie?

À propos de l'excellent article d'A. Lindbergh (euthanasie, JFW 113):

Chère Madame Kuhn, il ne s'agit en aucun cas d'effacer simplement la vie de quelqu'un. Quelle erreur d'interprétation! Mais de lui épargner des souffrances supplémentaires et une agonie difficile. Quel sens peuton trouver à ne pas laisser mourir les personnes atteintes de maladies mortelles qui ne peuvent plus être sauvées pour prolonger à tout prix artificiellement et inutilement leur «vie»? Et ce parfois des mois durant! Alors qu'on vit aujourd'hui deux fois plus longtemps qu'autrefois. Si elles avaient le droit de s'endormir paisiblement, de grandes souffrances leur seraient épargnées, à elles et à



Les chiens qui protègent les troupeaux sont une bonne solution

Photo: mào

leurs familles qui partagent leur supplice. En ce qui me concerne, je ne voudrais en aucun cas être contrainte de continuer à vivre comme un cadavre vivant, si j'arrive à ce point, mais avoir le droit de partir paisiblement, libérée. Il faut accepter la mort. Bien des dépenses inutiles seraient aussi épargnées. Croyez-vous vraiment que votre Dieu miséricordieux veut voir les hommes mourir dans d'atroces souffrances? Alors il nous faudrait un autre Dieu, un Dieu qui ne tolère que ce qui est bon, juste, beau, pacifique, charmant, etc. et ne voit pas à quel point cette planète si belle et unique que l'homme (à quelques rares exceptions près) ne mérite pas est dévastée. En tant qu'agnostique (je crois en la nature que j'aime plus que tout), je suis convaincue que Dieu n'existe que dans les têtes de ceux qui croient en lui, ou alors on ne verrait pas tant d'horreurs dans ce monde. Par ailleurs, les croyants ne sont en aucun cas meilleurs que les incroyants. Sans compter que presque toutes (et peut-être même toutes) les guerres sont à

mettre au crédit des religions. C'est pourquoi je pense que les religions sont superflues. Prenons par exemple l'église catholique qui doit sa richesse au sang qu'elle a sur les mains. Elle ne commence qu'aujourd'hui à agir contre les années d'abus sexuels de jeunes par des ecclésiastiques. Même les évêques n'ont pas su (ou ne savent toujours pas) maîtriser leur sexualité. Et le pape Jean-Paul II, qui savait parfaitement ce qui se passait dans son église et n'a rien entrepris pour lutter contre, a été canonisé par le pape actuel, malgré ses airs plus raisonnables. C'est scandaleux!

Isabel Meyerhans, Espagne

Courrier

Quelque chose vous enchante ou vous bouleverse? Ecrivez-nous:

Journal Franz Weber Case postale CH-1820 Montreux 1 e-mail: ffw@ffw.ch www.ffw.ch Grand aquarium de Bâle

Premier succès dans la lutte contre le projet d'Océanium

Pour tout autre projet de 700 000 visiteurs par an, une étude d'impact sur l'environnement serait exigée dès le départ. Mais en ce qui concerne l'entreprise du Zoo de Bâle, les autorités semblent fermer complaisamment les yeux.

■ Brigit Wyss

Dans le recours qu'elles ont déposé contre le projet d'Océanium à Bâle, la Fondation Franz Weber (FFW), Helvetia Nostra (HN) et d'autres organisations de protection de l'environnement réclamaient qu'une étude d'impact sur l'environnement (EIE) soit réalisée. Elles ont eu gain de cause: le Zoo de Bâle doit désormais expliquer en détail par quels moyens il compte éviter ou, le cas échéant, limiter les conséquences de l'Océanium sur l'environnement.

Pour tout autre projet de 500 000 à 700 000 visiteurs escomptés par an, l'EIE aurait été exigée dès le départ; mais en ce qui concerne l'entreprise du Zoo de Bâle, les autorités compétentes semblent fermer complaisamment les yeux.

La preuve de la durabilité

Aux yeux de la FFW et de HN cependant, il ne suffit pas que le Zoo de Bâle analyse les conséquences de son projet d'Océanium sur l'environnement direct. En effet, il est le premier à affirmer que le projet tout entier est centré sur les questions des ressources et de la durabilité. Mais est-ce bien la vérité? La durabilité sociale, économique et écologique de la construction prévue n'est actuellement pas assurée pour la FFW et HN. Les captures de poissons et d'invertébrés sauvages par exemple, mettent en danger les espaces vitaux que sont les récifs coralliens et des écosystèmes entiers, ce qui intensifie encore la menace qui pèse sur les océans.

Aucun grand aquarium public n'a encore pu prouver aujourd'hui que ses animaux et végétaux sont issus de captures durables. Sans compter que plus de 80 pour cent des animaux meurent à la capture ou pendant le transport. Et plus de 90 pour cent des poissons qui parviennent dans un aquarium n'y survivent pas la première année. Il serait donc juste que le Zoo de Bâle démontre dans le cadre d'une évaluation com-

plète de l'impact sur le développement durable de quelle manière il veut et peut garantir le bien-être des animaux.

En leitmotiv, une «éducation à l'environnement»

Dans son Océanium, le Zoo de Bâle souhaite pratiquer une «éducation à l'environnement» intensive pour faire prendre conscience aux visiteurs des conséquences sur la mer de leur comportement. Or c'est justement l'objectif que se fixent tous les grands aquariums du monde. Avec peu, voire pas du tout d'effets jusqu'à présent! En effet, des études montrent que les visiteurs des grands aquariums ne savent plus à quoi s'en tenir dès qu'ils quittent l'établissement, ni comment ils pourraient contribuer à protéger les océans. Que veulent faire d'autre et de mieux les responsables du Zoo de Bâle - ils gardent encore obstinément le silence sur cette question. Mais pour la FFW et HN, il ne suffit pas de parler d'«éducation intensive à l'environnement» sans présenter de concept correspondant, et ce de préférence dans le cadre d'une évaluation de l'impact sur le développement durable.

En effet, le bilan énergétique complet du projet manque encore aujourd'hui. Et ce alors même que la ville de Bâle se veut un «modèle pour le monde de demain» et qu'elle est admirée pour cela dans toute la Suisse. De même, on ne sait toujours pas si l'exploitation de l'Océanium sera financièrement durable. La conclusion provisoire de la FFW et de HN est donc la suivante: la construction de l'Océanium pourra peut-être prendre une forme non polluante, mais certainement pas son exploitation.



Le projet d'Océanium à Bâle (en photo une maquette et le directeur du Zoo de Bâle Olivier Pagan) doit faire l'objet d'une étude d'impact sur l'environnement

Photo: Hans Peter Roth

JFW | Animaux

Commerce pour aquariums marins

Des poissons coralliens mis au rebut comme de vulgaires déchets

Comment sont traités les poissons coralliens entre le moment de leur capture et le départ pour leur long voyage vers nos aquariums? Une nouvelle étude fournit des explications terrifiantes.

■ Monica Biondo

Des millions de poissons coralliens sont acheminés sur des chaînes de distribution complexes du pêcheur au revendeur, puis à l'aquarium. Les statistiques des exportations et les données commerciales nous renseignent à leur sujet, même si elles manquent de précision. Une étape décisive du commerce des poissons marins d'ornement était cependant restée largement dans l'ombre jusqu'à présent: quel est le sort des poissons entre le moment

L'UE veut mieux protéger le poissoncardinal de Banggai

Grâce au travail de recherche de la Fondation Franz Weber (FFW). l'UE a décidé d'ajouter une demande de protection pour le poisson-cardinal de Banggai à la convention pour la protection des espèces (CITES). Si la communauté internationale approuve cette demande lors de la conférence de la CITES qui aura lieu en septembre prochain en Afrique du Sud, le commerce de ce poisson gravement menacé à cause de l'industrie des aguariums sera enfin limité. Grâce à un intense et actif travail de lobby et de sensibilisation, la FFW met tout en œuvre pour que le poisson-cardinal de Banggai soit définitivement mieux protégé.

de leur capture et leur revente dans leur pays d'origine? Une nouvelle étude montre aujourd'hui qu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée par exemple, un quart au moins des poissons pêchés pour nos aquariums sont éliminés après un premier triceux qui ont les nageoires brisées, qui ne nagent pas droit, qui sont trop gros ou trop petits, etc. Ils sont généralement rejetés à la mer sans ménagements.

La plupart d'entre eux meurent.

Un résultat alarmant

Les scientifiques aquacoles de l'Université de Sunshine Coast de Sippy Downs, en Australie, auteurs de l'étude, se montrent surpris par les résultats. En effet pour certaines espèces de poissons, le taux de rejet est encore plus élevé. Il dépasse ainsi 54 pour cent pour les poissons-cardinaux, cousins du poisson-cardinal de Banggai. Et les pertes pourraient être encore plus importantes dans certaines zones de pêche peu surveillées. C'est pourquoi les chercheurs veulent désormais déterminer le taux de rejet normal dans d'autres communautés de pêche locales.

Les résultats de l'étude font craindre un chiffre autour de 25 pour cent. Un chiffre véritablement alarmant, un quart des poissons marins d'ornement serait ainsi «perdu» au cours des



Jetés sans ménagements : d'innombrables poissons coralliens meurent pendant le transport jusqu'à un aquarium Photo : Gregg Yan

huit premières étapes de la chaîne de distribution. En 2008, le gouvernement de Papouasie-Nouvelle-Guinée a chargé une société de conseil américaine de concevoir un système durable de pêche des poissons coralliens et a investi cinq millions de dollars pendant trois ans dans le projet. Pendant trois ans, les poissons ont uniquement été capturés sur commande et avec des méthodes durables, par exemple des filets au lieu de poison anesthésiant. Les chercheurs comptaient naturellement obtenir des chiffres de pertes bien moindres à ceux des zones de pêches ne bénéficiant pas de ce mode de gestion.

Une éducation inutile

Les données de l'autorité de pêche de Papouasie-Nouvelle-Guinée en 2010 – qui a donné par la suite congé à la société américaine qu'elle avait mandatée – ont donc fait l'effet d'une douche froide: sur 13892 poissons capturés en six mois, presque un quart avait été éliminé. Malgré les efforts éducatifs déployés, les pêcheurs n'avaient pas changé de comportement.

Cette politique de mise au rebut dans la plus totale indifférence est synonyme de souffrances incommensurables pour les êtres vivants concernés. D'autant plus que les poissons remis à l'eau au mauvais endroit, s'ils survivent, sont susceptibles de diffuser anormalement et artificiellement leurs gènes et leurs maladies. Dans le pire des cas, des animaux étrangers à la zone où ils ont été rejetés développement des populations invasives qui peuvent troubler sensiblement l'écosystème. Le poisson-scorpion, qui vit dans la zone indo-pacifique et se propage dans les Caraïbes où il n'a pas de prédateurs, en est un exemple.

Forêts vierges polonaises

Le pays des derniers bisons ne doit pas mourir

Bien qu'il soit classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, les autorités forestières polonaises veulent étendre les coupes de bois dans le parc national de Białowieża. Est-ce la fin de la forêt vierge?

■ Monica Biondo

Les derniers bisons d'Europe y parcourent les sous-bois. Près de 12000 espèces animales et 5500 espèces végétales vivent ici. Et des arbres parmi les plus hauts du continent s'y dressent vers le ciel. C'est la forêt vierge par excellence: le parc national de Białowieża. Depuis 1979, cette réserve naturelle à la frontière de la Pologne et de la Biélorussie est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO avec une surface officielle de 1410 km² à cheval sur les deux pays. Depuis 2004, Białowieża est aussi un site Natura 2000. Ces zones de conservation visent à garantir la protection transfrontalière en Europe des espèces végétales et animales locales menacées qui vivent à l'état sauvage ainsi que leurs espaces vitaux naturels.

Le défrichage menace

C'est avant tout aux rois de Pologne et autres souverains que l'une des plus vastes forêts vierges d'Europe doit d'avoir survécu jusqu'à aujourd'hui. Dès le 15^e siècle, ces derniers ont réclamé l'immense étendue boisée comme terrain de chasse. C'est ainsi qu'elle a été épargnée par la déforestation jusqu'à la Première Guerre





Les bisons d'Europe dans le parc national de Białowieża Les forêts vierges de Białowieża sont un haut lieu de la biodiversité

mondiale en 1914. Et si on y a, certes, abattu plus par la suite, elle a conservé en son cœur une partie considérable de forêt vierge. Mais la nature ne peut plus désormais régner librement dans la partie du parc qui se trouve sur le territoire national polonais. Sous le prétexte que certains peuplements d'épicéas seraient la proie de scolytes, les autorités forestières polonaises ont brusquement décidé d'abattre 180 000 m3 dans le parc national au cours des dix prochaines années, au lieu des 40000 m3 initialement annon-

Un dialogue de sourds

Le chiffre ne semble peut-être pas si dramatique pour une telle superficie. Mais une forêt vierge dans laquelle des bûcherons sont à l'œuvre n'est plus une forêt vierge. Sans compter que les scolytes font partie de l'écosystème dont ils sont les ingénieurs forestiers naturels. Ils définissent à long terme la dynamique et la structure de la forêt. De nombreuses espèces, notamment le pic tridactyle et une grande variété de coléoptères du bois, dépendent elles aussi du scolyte. Enfin, l'espace vital forestier n'est pas uniquement composé d'arbres adultes. Le bois mort en constitue un élément important. Considérer le scolyte comme un «nuisible» relève de purs intérêts forestiers en contradiction manifeste avec tout souci de protection de la biodiversité. Or, c'est justement dans les parcs nationaux que les processus écologiques devraient pouvoir se dérouler librement. Sans compter que les épicéas préférés des scolytes ne représentent qu'une des vingt espèces d'arbres présentes dans le parc national.

Mais l'État n'écoute que les gardes forestiers. On ne s'étonnera pas d'apprendre dans ces conditions qu'aucun biologiste n'a jamais dirigé l'un des 23 parcs nationaux polonais. Ni l'Institut de recherches sur les mammifères de Białowieża, de renommée mondiale, ni les autorités polonaises de protection de l'environnement ou le Comité de préservation de la nature de l'académie polonaise ne sont entendus. Même les objections de l'Union européenne et de l'UNESCO ont été ignorées. Le lobby forestier polonais, qui

regroupe plus de 40000 personnes, préfère traiter d'«éco terroristes» les biologistes et défenseurs de la nature.

Des gains rapides

Les autorités forestières polonaises sont donc sur le point de piller les dernières poches intactes de forêt vierge. Des arbres géants de 50 m doivent être abattus. Et ce alors même qu'en Pologne, d'immenses zones en friche pourraient être reboisées pour les générations futures. Mais les gains rapides intéressent plus l'État que la plantation d'arbres.

Les scientifiques, les experts indépendants et la Fondation Franz Weber sont aujourd'hui tous unanimes: la forêt vierge de Białowieża ne doit faire l'objet d'aucune exploitation, pas même une exploitation «naturelle». Avec la partie du parc national située en Biélorussie, elle pourrait en effet devenir le monument naturel européen par excellence.

Pour protester vous aussi contre la déforestation dans le parc national de Białowieża: www.ilovebialowieza.com



Un testament judicieusement employé

La Fondation Franz Weber (FFW) s'engage, passionnément, en Suisse et à travers le monde, pour la protection de la nature et du monde animal. Pour nous, il est de notre devoir de défendre et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Afin de pouvoir accomplir la mission qu'elle s'est donnée, la fondation doit toujours compter sur la générosité de ses donateurs. En tant qu'organisation politiquement indépendante, subventionnée ni par les milieux économiques, ni par les pouvoirs publics, nous sommes ainsi uniquement tributaires de dons, donations, legs et héritages.

Si votre volonté est de venir en aide à la nature et aux animaux, même au-delà de votre vie, nous vous remercions de penser à la Fondation Franz Weber.

Pour que votre volonté soit vraiment respectée, quelques règles formelles doivent être observées :

1. Une personne ne possédant pas encore de testament et souhaitant le rédiger elle-même peut utiliser les formulations suivantes afin d'y inclure la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire :

- **2. Si le testament est rédigé chez le notaire**, celui-ci peut être chargé d'y inclure la FFW comme bénéficiaire.
- **3. Une personne ayant déjà rédigé son testament** peut y rajouter en gras **la mention** suivante :

Complément à mon testament :
Je décide que la Fondation Franz Weber, Suisse, doit recevoir après mon décès la somme de chf à titre de legs.
Lieu et date Signature

Nous vous aidons volontiers en vous apportant un conseil personnalisé. Contactez-nous de manière confidentielle et sans engagement au : 021 964 24 24

Exonération fiscale: La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions et les dons, impôts directs cantonaux et communaux). Les dons versés à la fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Compte:

Banque Landolt & Cie Chemin de Roseneck 6 1006 Lausanne, Suisse Fondation Franz Weber - «Legs»

IBAN: CH06 0876 8002 3045 0000 2

Votre testament peut signifier le salut pour les animaux et la nature. Nous vous remercions, du fond du cœur, pour votre générosité.

Vera Weber, présidente



Les pangolins

Leur protection les mène à leur perte

Extraordinaire et méconnu: le pangolin vit dans les forêts et dans les savanes d'Afrique et d'Asie. Mais le braconnage menace ce mammifère d'une manière particulièrement aiguë. On prête à leurs écailles et leurs organes d'absurdes vertus.

■ Jacky Bonnemains

Les pangolins se distinguent de tous les autres mammifères. Ils sont recouverts d'écailles très dures et ressemblent d'une certaine manière à des pommes de pin de 1 m à 1,5 m de long. Les pangolins sont des insecticides naturels. Leur morphologie est adaptée à leur régime alimentaire. Les griffes de leurs pattes avant leur permettent de s'in-

Les pangolins doivent être plus strictement protégés

Avec l'estimation de plus d'un million d'animaux braconnés entre 2004 et 2014, les pangolins représentent le mammifère le plus commercialisé de manière illégale à travers le monde, selon l'Union internationale pour la protection de la nature (IUCN). La population de pangolins se meurt. Le fait que les pangolins soient inscrits à l'annexe II de la Convention de Washington (CITES) ne les a à ce jour quère aidés. Le marché noir qui opère sur une partie du monde ne cesse en effet de fleurir. C'est pour cette raison que différents pays souhaitent une protection renforcée du pangolin avec son inscription en annexe I. La Fondation Franz Weber soutient cette mesure. C'est à l'automne prochain que les pays membres de la CITES statueront à ce sujet lors de la conférence des Etats signataires qui aura lieu en Afrique du Sud.

troduire dans les fourmilières et les termitières. Ils utilisent leur queue pour se pendre aux branches des arbres et une langue longue de 50 à 70 cm enduite d'une salive collante pour capturer leurs proies - œufs, larves, insectes - que jeunes ou adultes avalent sans aucune mastication. Un pangolin adulte engloutit jusqu'à 70 millions d'insectes par an. L'estomac du pangolin est tapissé d'épines de kératine qui facilitent le brassage et la digestion des aliments consommés. Les écailles coupantes, pinçantes et robustes qui ornent son corps permettent au pangolin de se protéger des attaques des pré-

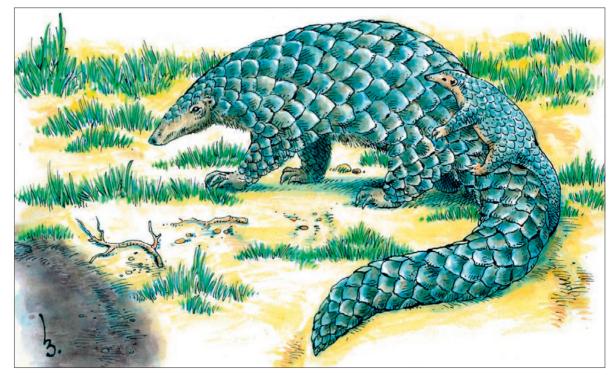


Cadavres congelés de 4000 pangolins saisis en Indonésie avant leur destruction au printemps 2015

Photo: mà

dateurs, y compris des plus offensifs comme les lions et les tigres.

Le pangolin, avec son petit si nécessaire, a la capacité d'adopter une posture défensive de mise en boule qui lui permet de ressembler à un objet inerte, imprenable, empêchant tout accès immédiat à ses organes vitaux et vulnérables. Ainsi, même les tigres et les lions sont impuissants et ne tardent pas à lever le siège face à cette forteresse. Le petit pangolin qui est allaité pendant 5 à 8 mois est confortablement installé contre le ventre de sa mère qui est dépourvu d'écailles. Mère Nature n'a d'ailleurs pas été avare d'as-



Pangolin et son petit

tuces dans le mystérieux domaine des écailles de pangolins, puisqu'à la naissance ces dernières sont à la fois molles et douces et ne durcissent que quelques jours après l'accouchement.

Sur les quatre espèces de pangolins africaines, deux élisent principalement domicile dans les arbres alors que les deux autres occupent plutôt des réseaux souterrains creusés et délaissés par des lièvres sauteurs ou des oryctéropes, ou bien logent dans des terriers qu'ils ont eux-mêmes creusés grâce aux capacités d'excavation de leurs griffes et de protection de leurs écailles. En ce sens les pangolins sont de véritables tunneliers.

La division terrestre/arboricole doit être regardée avec une certaine circonspection. Ainsi, les espèces catégorisées arboricoles peuvent être amenées à nicher dans des terriers pour des impératifs de sécurité en période de maternité, alors que les pangolins des espèces dites terrestres sont aussi des grimpeurs hors pair.

Le pangolin à longue queue qui vit en Afrique est le plus secret des pangolins et peut-être le plus menacé. Il vit loin des lisières forestières, dans la canopée, près de l'eau. C'est un bon nageur. A la différence de ses congénères, ses activités sont principalement diurnes, ce qui ne lui permet pas la meilleure protection face à ses multiples prédateurs.

Car les pangolins sont littéralement persécutés. Depuis des millénaires, ils subissent une fascination qui s'apparente presque à de la jalousie de la part du genre humain. En effet, pour leur plus grand malheur, il leur est attribué de nombreuses vertus, autant magiques que thérapeutiques, en Afrique comme en Chine.

Selon la médecine traditionnelle Yoruba, la chair de pangolin guérit les maladies mentales, leurs os guérissent les rhumatismes, les yeux des jeunes pangolins soignent la kleptomanie, tandis que leur tête porte chance, leur sang frais est tonique et même la queue du pangolin, placée au bon endroit, augmente les récoltes.

La médecine chinoise et le marketing des charlatans ne sont pas en reste. Aux écailles de pangolins sont attribuées des vertus globalement roboratives et particulièrement aphrodisiaques. Pour couronner le tout, il est d'usage de manger du pangolin sous forme de viande de brousse en Afrique et de bon ton d'en goûter à toutes les sauces dans les restaurants d'Asie.

Les pangolins ne subissent pas seulement le harcèlement du braconnage né de la très forte demande du marché, toujours en expansion. Leurs habitats



Les pangolins sont de bons grimpeurs Photo: Piekfrosch

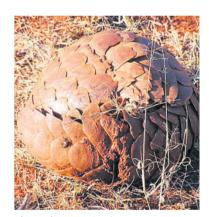


Tigre du Bengale essayant de manger un pangolin indien

Photo: Dibyendu Ash

naturels et leurs gîtes sont en effet endommagés ou détruits par l'exploitation industrielle du bois, les incendies de forêt, la multiplication des monocultures intensives commes celles du cacao, des palmiers à huile ou encore des hévéas. En Afrique du Sud, une menace inattendue pèse sur ces mammifères infortunés: les réseaux de clôture électrique qui entourent les milliers de kilomètres de réserves ou de parcs nationaux sont des pièges mortels pour les pangolins lorsqu'ils parcourent leur domaine vital grand de plusieurs kilomètres carrés.

Leur stratagème de défense visà-vis de la faune sauvage se retourne contre eux quand ils sont attaqués par l'homme. Ils sont la plupart du temps ramassés comme un ballon et mis dans des filets ou des sacs de plastique d'où ils ne sortiront jamais vivants, sauf miracle, en cas de saisie par la douane ou la police. Au mieux, leur triste sort est d'être gavés de riz ou de farine pour ensuite être vendus le plus cher possible aux restaurateurs: au pire ils sont ébouillantés vivants. Les écailles se détachent alors facilement du corps et prennent la route,



S'enrouler sur soi-même pour se protéger ne sert à rien face à l'homme. Les pangolins sont ramassés comme de grosses boules et mis dans des sacs

Photo: Masteraah

l'avion ou le porte-conteneurs pour être exportées en Chine, où elles se vendent jusqu'à 600 US\$ le kilo. Pour un kilo d'écailles, il faut donc tuer 2 à 3 pangolins

Le peuple chinois veut protéger les pangolins

Selon un sondage récent, 80 pour cent des chinois pensent qu'il faut interdire le commerce des pangolins pour la médecine et la consommation. 90 pour cent se déclarent même prêts à participer à la protection des pangolins. (hpr)



Arbre de bois de rose fraîchement abattu: son bois est très convoité pour sa texture, sa couleur tirant sur le rouge et son parfum rappelant la rose

Photos: màd

Bois de rose

Pas de pitié pour les arbres convoités

Les appellations prestigieuses et vendeuses de bois de rose et de palissandre ont provoqué dans le monde entier une forte augmentation de la demande de 250 espèces d'arbres. Elles sont la proie d'une surexploitation sans précédent. La protection de ces espèces menacées est de la plus haute urgence.

■ Charlotte Nithart

Vantées hélas dans le monde entier sous les appellations prestigieuses et vendeuses de bois de rose et de palissandre, réclamées par l'ébénisterie de luxe et les luthiers, 250 espèces d'arbres – dont 61 font déjà l'objet d'une pseudo-protection par les règlementations nationales ou internationales – sont en danger de mort. Avec elles, des millions pour ne pas dire des

milliards d'abeilles, de scarabées, de fourmis, de papillons, de perroquets, de tamanoirs et de pangolins sont menacés. Ces 250 espèces végétales regroupées sous le nom scientifique de *Dalbergia* sont réparties en Asie, en Afrique, en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Si rien de sérieux, de radical et de contrôlé par toute la communauté politique

mondiale et par la société civile n'est entrepris à court terme, il faudra se résoudre dans 15 ans à constater que les *Dalbergia* étaient réparties dans trois continents et que leur disparition est pour l'humanité une défaite majeure et pour la biodiversité végétale et animale une perte irréparable.

Connu en Inde sous le nom de «seesam», le bois de rose est victime d'une coupe sauvage depuis une bonne trentaine d'années. La plupart des arbres exploités étaient là depuis des siècles. Ils abritaient les ultimes tigres et éléphants d'Asie. L'exploitation des bois précieux va de pair avec le braconnage des espèces animales en voie d'ex-

tinction. Des territoires entiers sont noyés dans les réservoirs des barrages hydrauliques. Avant de les remplir, on déracine méticuleusement les bois de rose.

Au Cambodge, des piles à n'en plus finir d'un bois de rose connu sous le nom de «thnong» sont cachées dans des entrepôts. Elles proviennent à l'origine du massacre à la tronçonneuse dans le sanctuaire de la faune sauvage de Lumphat. Malines, les compagnies forestières disent que les bûches de bois de rose proviennent de concessions légales à côté du parc. Les administrateurs du district confirment. En fait, l'enquête prouve une vieille

complicité entre les services de l'Etat et les compagnies forestières familiales. Le bois frauduleux est exporté par voie fluviale, pour éviter les contrôles de police inopinés qui, pour l'essentiel, se déploient sur les routes. La contrebande aime la voie d'eau. Le bois rejoint le Vietnam par le Mékong avant d'être aspiré par la Chine.

Au Vietnam, les saisies d'un bois de rose connu sous le nom de «sua» se multiplient dans des camions qui roulent à tombeau ouvert vers le port de Danang avant que leur contenu soit exporté sous de fausses appellations vers Hong Kong. La commercialisation du «sua» est interdite dans le pays depuis 2007 mais l'exploitation continue sous le manteau. Avant d'être regroupées dans les camions, les grumes sont sciées en bûches et transportées par une foule de petits porteurs à moto. Les risques financiers et pénaux sont nuls pour les organisateurs du trafic et les processions de deux roues peuvent franchir sans risque les petits ponts qui séparent le Laos et le Vietnam. Dans les sacoches, il peut y avoir des peaux de crocodiles et des écailles de pangolins. Aujourd'hui, les contrebandes sont multi-produits. Le trésor public vietnamien a la désagréable habitude de vendre aux enchères les bois saisis et d'autres produits de contrebande végétale ou animale quand ils ne sont pas périssables, ce qui a pour résultat pervers de remettre dans le circuit légal les marchandises illégales et de renforcer les liens pas très clairs entre les services officiels et le monde du business de la faune et de la flore sauvages.

Au Panama, les communautés indiennes attachées à leur patrimoine vivant se heurtent aux bûcherons, débardeurs et camionneurs qui exploitent le bois de rose connu sous le nom de «cocobolo». Les rixes ont déjà fait plusieurs morts.

Au Guatemala, les douanes interceptent à un rythme qui s'accélère des conteneurs dans les ports de Puerto Quetzal et de Puerto Barrios. Ils sont en partance pour la Chine et contiennent chacun 20 m³ de bois de rose. Dans les cinq dernières années, le volume de bois de rose illégal et saisi dans les ports ou sur les routes d'accès est supérieur au volume ex-



Arbre de bois de rose (*Dalbergia* congestiflora) dans toute sa splendeur

Photo: Aldo Alfonso Zavala Jiménez

porté légalement après l'obtention de permis par les services officiels. Les bois de rose clandestins sont déclarés comme déchets métalliques ou électroniques à recycler: ruse mondiale déjà bien connue pour les contrebandes de bois, d'ivoire, d'ailerons de requins et particulièrement présente dans les pays d'Amérique du Sud. Le recyclage est une bonne couverture pour les trafics de faune et de flore.

A Madagascar, les coupeurs de bois de rose partent dans les

forêts du Nord-Est et coupent, coupent à perdre haleine. Au passage ils capturent des tortues à éperon et des tortues radiées menacées d'extinction. Pendant leur expédition, les braconniers traquent les lémuriens et les mangent. Ils sont beaucoup plus faciles à capturer que les oiseaux. Les hauts lieux du pillage sont les parcs nationaux de Marosely et de Masoala pourtant reconnus au titre de patrimoine mondial de l'UNESCO. Un seul chiffre résume et explique la catastrophe en cours. En 2005, 1 m³ de Dalbergia odorifera se vendait en Chine 15000US\$, en 2015, il se vend 1,5 million d'US\$, une escalade vertigineuse qui confirme la terrible spirale de l'extinction. Moins il y en a, plus c'est cher.

Le bois de rose doit obtenir un meilleur statut de protection à la CITES

Les pays participants à la conférence de la CITES qui aura lieu aux mois de septembre et octobre 2016 à Johannesburg (Afrique du Sud) devront examiner plusieurs demandes pour l'inscription d'autres espèces de bois de rose dans les annexes de la convention. La Thaïlande, différents pays d'Afrique de l'ouest et le Mexique souhaitent que différentes espèces soient listées en annexe II. Le Guatemala, soutenu par l'Argentine, le Brésil et le Kenya, souhaite que toutes les espèces du genre Dalbergia spp. (le palissandre, le bois de rose) soient listées et protégées partout dans le monde. Le statut de protection en annexe II rendrait le contrôle et ainsi la protection des espèces concernées beaucoup plus faciles et surtout plus efficients. La FFW soutient cette position dans le cadre de son travail de lobby en vue de la conférence de la CITES à venir.



Stock de bois de rose abattu illégalement

Parc national des volcans

Les gorilles menacés par un projet de téléphérique

Un téléphérique à la frontière entre le parc national des volcans et le parc national des Virunga, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, doit mener jusqu'au plus haut sommet. Un cas à soumettre au programme d'intervention en urgence du «Fonds de réponse rapide» auquel participe la Fondation Franz Weber, en partenariat avec l'UNESCO et Fauna & Flora International.

■ Monica Biondo

«Depuis trois ans, je passe mes journées avec des gorilles sauvages. Leur chez-soi est le mien: les forêts embrumées de la chaîne de montagnes des Virunga dominée par ses huit volcans. Trois pays se partagent le Karisimbi haut de plus de 4500 mètres: le Rwanda, l'Ouganda et la République démocratique du Congo». Ainsi commence un article publié par Dian Fossey en 1970 dans le National Geographic.

La chercheuse américaine de renommée mondiale, qui allait être sauvagement assassinée quinze ans plus tard, n'aurait sans doute jamais rêvé de voir ce territoire, dont les dénivellations importantes favorisent une très grande diversité d'espèces végétales et animales, devoir céder la place à un téléphérique et à d'autres infrastructures touristiques, parmi lesquelles un musée et une station d'observation du climat sur le Karisimbi.

Le 24 septembre 1967, elle fonde au pied du volcan la station de recherches «Karisoke Research Center» aujourd'hui célèbre dans le monde entier – «kari» comme les quatre premières lettres du nom du volcan qui domine son campement et «soke» pour le mont Visoke dont les versants se dressent au nord.

Un dernier refuge

C'est précisément sur le Karisimbi que la célèbre université d'élite américaine Massachusetts Institute of Technology (MIT) veut aujourd'hui installer une station de recherche climatologique avec les agences

de développement rwandaises. Or, le parc national des volcans. dans le Nord du Rwanda, est limitrophe du parc national des Virunga inscrit en 1979 par l'UNESCO au patrimoine mondial, le plus ancien parc national d'Afrique. Avec le parc national des gorilles de Mgahinga, en Ouganda, il est considéré comme le dernier refuge des derniers gorilles des montagnes, au nombre de 900 environ. Ce territoire frontalier recèle des richesses naturelles uniques au monde.

C'est à Dian Fossey que les gorilles menacés doivent d'être célèbres dans le monde entier. Elle a partagé leur vie pendant dix-huit ans. C'est surtout « Digit » (doigt), qu'elle avait baptisé ainsi en raison d'un doigt estropié, qu'elle portait dans son cœur. Elle était même parve-

nue à le caresser et le chatouiller. Mais un jour, «Digit» est tué avec brutalité par des braconniers qui lui tranchent les mains et la tête. Dian ne veut dès lors plus entendre parler des hommes.

Une contradiction en soi

C'est une contradiction en soi que, presque quarante ans après le combat infatigable de Dian Fossey pour les gorilles des montagnes et après de terribles guerres civiles, des projets d'extraction de pétrole et le braconnage, les gorilles soient de nouveau menacés, et ce précisément par la recherche et le tourisme. Au cœur de leur domaine, un téléphérique doit servir à ravitailler une station de recherche climatologique du MIT. Pire encore: il doit ouvrir le territoire au tourisme. Des routes de desserte, une station intermédiaire et l'accès facilité au parc vont morceler et réduire encore l'habitat des gorilles menacés d'extinction.

Une étude d'impact sur l'environnement (EIE), douteuse mais acceptée par le gouvernement rwandais, alors que ni la menace sur les gorilles, ni les conséquences pour la population locale n'ont été élucidées, a donné le feu vert au projet, et avec lui au téléphérique et à la station de recherche. Le programme international de protection des gorilles (Programme international pour la conservation des gorilles, PICG) a aussitôt réagi et alerté le



Des photos satellites mettent en évidence l'intensité de l'exploitation du terrain aux frontières du parc naturel. Il n'y manque qu'un nouveau téléphérique au centre du parc national des volcans

Photo: Google Maps

JFW|Nature



Le projet de téléphérique sur le Karisimbi détruira ce superbe paysage

Fonds de réponse rapide (Rapid Response Facility, RRF, voir encadré).

Un secours rapide

Il semblerait qu'aucune consultation transfrontalière n'ait été réalisée. Les principaux représentants des différents intérêts semblent à peine au courant du projet. Le PICG en est convaincu et a donc contacté le RRF, un programme géré par l'UNESCO en partenariat avec Fauna & Flora International (FFI) et la Fondation Franz Weber (FFW). Le PICG veut faire réaliser une nouvelle étude d'impact sur l'environnement prenant en compte toutes les personnes ou instances impliquées. L'organe scientifique du RRF, dans lequel siègent des représentants de l'UNESCO, de FFI et de la FFW, a accepté la demande. En quelques jours, le RRF a accordé sans passer par la moindre bureaucratie les fonds nécessaires pour permettre au PICG d'agir. Mi-avril, ses représentants ont rencontré des membres du MIT et les agences de développement rwandaises afin d'attirer leur attention sur la problématique de leur projet au Karisimbi.

Dans le parc national des Virunga, 2000 espèces végétales sont recensées, dont 10% ne vivent que là (endémiques). Le parc abrite aussi des concentrations importantes d'animaux



Menacés par le projet de téléphérique : gorilles des montagnes dans le parc national des Volcans

sauvages, surtout des éléphants, des buffles et la plus grande population d'hippopotames de toute l'Afrique avec 20 000 individus.

«Une aide qui se fait attendre»

En 1970, Dian Fossey termine son article dans le National Geographic par ces mots, qui sont tragiquement encore vrais aujourd'hui:

«Les gorilles des montagnes sont donc sérieusement menacés d'extinction, surtout du fait des abus de la population locale dans leur espace vital et de la négligence des personnes civilisées à surveiller consciencieusement les rares territoires consacrés à la protection des gorilles. L'argent ne suffira pas à résoudre le problème. Les groupements protecteurs et les autorités doivent simpliquer dans des programmes coordonnés s'ils veulent sauver des importuns cette région à cheval sur trois pays et son monde animal. Or, cette aide se fait attendre. J'espère seulement que Rafki, Oncle Bert, Ikarus et mes autres amis de la forêt seront encore en vie lorsqu'elle arrivera.»



urgences ou événements catastrophiques dès l'instant où ils se produisent peut avoir des conséquences dramatiques pour la biodiversité et les écosystèmes. Géré en partenariat avec l'UNESCO, Fauna & Flora International et la Fondation Franz Weber, le Fonds de réponse rapide (RRF) est un programme d'aide d'urgence qui apporte une réponse rapide, non bureaucratique et adaptée à des catastrophes écologiques qui duites. Jusqu'à 30 000 US dollars peuvent être versés en l'espace de quelques jours pour lutter sans attendre contre des dangers graves et imminents qui menacent les espaces vitales d'animaux et de végétaux en voie d'extinction. Et ce tout particulièrement lorsque des sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO ou particulièrement riches en biodiversité (« points chauds de la biodiversité ») sont concernés.

www.rapid-response.org



Dian Fossey est ses protégés, les gorilles des montagnes

Photos: màd



EleWatch

Une vision à long terme pour les éléphants et ceux qui vivent à leurs côtés

Face au constat de l'état alarmant des dernières populations d'éléphants de la planète en proie à des menaces croissantes et face à la nécessité d'appréhender leur conservation dans l'ensemble plus vaste que constitue leur coexistence avec l'homme, l'observatoire EleWatch est lancé.

EleWatch est une initiative des associations Des Éléphants et des Hommes (DEDH), Awely, des animaux et des hommes et IFAW (le Fonds international pour la protection des animaux). La Fondation Franz Weber finance la mise en place de cet ob-

servatoire. Alors qu'il existe, depuis de longue date, deux observatoires consacrés respectivement au braconnage des éléphants et au trafic d'ivoire, autrement dit aux éléphants morts, il est paradoxal de constater qu'à ce jour, aucun

observatoire dédié à la valorisation des éléphants sauvages vivants n'existe. Nous disposons d'évaluations sur ce que représente financièrement le trafic de l'ivoire mais pas sur ce que représente l'industrie de l'écotourisme lié aux éléphants et son potentiel pour contrer simultanément les principales menaces auxquelles ces animaux font face. Cet observatoire est donc crucial pour pallier cette carence et nous offrir, ainsi qu'aux générations futures, un avenir avec ces animaux fascinants.

EleWatch vise quatre objectifs orientés vers l'action:

1) Fournir des données précises et robustes sur l'état de la valorisation des éléphants par l'écotourisme, pays par pays, afin de mettre en évidence tant les réussites que les disparités en la matière, et de concentrer les efforts d'investissement là où les lacunes sont les plus criantes et les potentiels de développement les plus réalistes.

- 2) Fournir aux décideurs, investisseurs et acteurs concernés, toutes les informations nécessaires, notamment via des cas d'étude représentatifs, pour permettre le développement de l'écotourisme valorisant les éléphants et leurs habitats naturels, là où il n'est qu'embryonnaire.
- 3) Créer un réseau dynamique entre les différents acteurs des différentes régions concernées pour que les modèles qui réussissent soient adaptés aux situations où l'écotourisme est encore faible.
- 4) Faire émerger un ensemble de bonnes pratiques liées à l'écotourisme valorisant les éléphants qui fassent consensus entre tous les acteurs de tous les pavs concernés.

L'écotourisme est générateur de revenus et d'emplois mais aussi porteur d'un message pédagogique sur l'importance écologique et la place culturelle des éléphants. Les programmes d'éducation environnementale exposant positivement la jeunesse aux éléphants de leur région jouent un rôle similaire et encourage l'émergence de l'écotourisme national, aujourd'hui largement sous-étudié et sous-développé. Les éléphants seront préservés là où suffisamment de voyageurs, nationaux et internationaux, iront les admirer, dans leurs milieux naturels, aux bénéfices des populations rurales qui vivent à leurs côtés.

EleWatch, c'est l'observatoire de la valorisation économique et

EleWatch est la contraction de «Elephant Watching» à savoir l'observation et/ou la contemplation des éléphants dans le cadre d'un tourisme de nature.



non économique - à savoir écologique, culturelle, patrimoniale, sociale, esthétique - des éléphants dans leurs milieux naturels par l'écotourisme, national et international, sur l'ensemble de leur aire de répartition. EleWatch repose sur un travail collaboratif ouvert à tous les acteurs concernés par la conservation pérenne des éléphants et l'amélioration de la coexistence hommes-éléphants. Dans le monde que nous avons construit, si l'écotourisme lié aux éléphants n'occupe pas une place plus centrale et stratégique, les populations d'éléphants restantes n'ont pas d'avenir.

Outre le réchauffement climatique, trois menaces majeures mettent aujourd'hui en péril la survie des éléphants: le braconnage et le commerce illégal de l'ivoire, la destruction et la fragmentation de leurs habitats naturels - une menace puissante, irréversible et silencieuse - et les conflits hommes-éléphants qui s'expriment notamment en pertes et coûts économiques considérables pour les communautés coexistant avec les éléphants, mais aussi en mortalité d'hommes et d'éléphants lors de confrontations.

Toutes les actions qui permettent de protéger les éléphants des menaces qui pèsent sur eux et leurs habitats naturels, ainsi que toutes les actions visant l'amélioration de la coexistence humain-éléphant sont importantes, mais elles nécessitent d'être articulées au sein d'une vision à long terme où la valorisation des éléphants par l'écotourisme joue un rôle central et primordial. Le démontrer et surtout contribuer à le mettre en œuvre est l'ambition de l'observatoire EleWatch en voie de développement.

La Fondation Franz Weber est fière de permettre à EleWatch de voir le jour et de contribuer activement à cette initiative. Car un éléphant vivant vaut plus qu'un éléphant mort et car l'ivoire n'est beau que sur les éléphants qui le portent.

Ecotourisme lié aux éléphants:

On entend par cette activité, l'observation et/ou la contemplation des éléphants dans le cadre d'un tourisme de nature, à la fois respectueux des animaux, de leurs comportements naturels et des écosystèmes où ils vivent, mais aussi créateurs de revenus et d'emplois locaux, équitablement partagés et bénéficiant notamment à ceux, souvent défavorisés, qui coexistent, au quotidien, avec les éléphants.

Équateur

La violence n'a pas d'avenir, ou alors nous n'en avons pas

Après une période où rien ne pouvait être obtenu sans violence, nous sommes désormais au seuil d'une nouvelle ère. La violence du plus fort contre le plus faible suscite aujourd'hui toujours plus l'indignation. Et la violence des hommes envers leurs congénères recule dans notre société.

■ Virginia Portilla

Sur la voie d'un développement à l'écart de la violence, nombre de pays ont élaboré, avec plus ou moins de succès, des lois visant à empêcher et à punir les actes de violence envers les hommes. Un État doté d'une telle législation favorise la cohabitation des individus dans une société. Mais qu'en est-il des animaux? Devons-nous aussi fonder un État à leur service? Et quel est le lien entre la violence contre les hommes et la violence contre les animaux? Des études scientifiques confirment

que les individus qui font subir des violences physiques ou psychologiques aux animaux ont aussi tendance à s'en prendre aux personnes vulnérables femmes, personnes âgées, enfants et handicapés. L'agence ERAH (Estudios para la Relación entre Animales y Humanos, étude de la relation homme-animal) dans la ville équatorienne de Guayaquil est le premier service public au monde d'analyse et de prévention de la violence et des rapports à la violence. Son objectif

L'ouverture d'ERAH à Guayaquil suscite un vif intérêt

Le 10 mars 2016, le bureau d'ERAH (Estudios para la Relación entre Animales y Humanos, étude de la relation homme-animal) a ouvert à Guayaquil, en Équateur. L'inauguration a rassemblé le préfet de la province de Guayas, Jimmy Jairala, la rapporteuse du Comité des droits de l'enfant à l'ONU, Sara Oviedo, la vice-présidente de l'assemblée nationale équatorienne, Marcela Aquiñaga, le secrétaire au développement communautaire de la préfecture de Guayas, Alex Kleare, la directrice d'ERAH, Virginia Portilla, la représentante de la

FFW en Colombie, Natalia Parra, et le directeur de la FFW pour l'Europe du Sud et l'Amérique latine, Leonardo Anselmi. Les représentants d'institutions publiques, privées et universitaires étaient également présents, ainsi que les médias régionaux et quelques médias internationaux pour lesquels une conférence de presse a eu lieu. Le même après-midi, les objectifs et la mission du projet ont été présentés dans un forum et la stratégie à court, moyen et long terme a été discutée, ainsi que les coopérations.



Des études montrent à quel point il est important de sauver leurs animaux pour ceux qui ont tout perdu dans une catastrophe naturelle Photos: FF

est d'étudier la problématique de manière exemplaire en Équateur et globalement du point de vue de la psychologie, de la sociologie et de la criminologie.

Nous sommes les premiers

Nous sommes les premiers en Équateur qui tentons la tâche difficile de rassembler ces informations. Nous savons déjà où des animaux sont exposés à la violence dans notre société. Pour le moment, nous étudions quels sont les individus qui maltraitent les animaux et de quelle manière. Des stratégies pourront ainsi être élaborées pour éviter ces mauvais traitements. Au cœur de notre travail, la violence est analysée comme un problème. Nous col-

laborons avec des institutions publiques et privées qui étudient la violence: violences faites aux femmes, violence familiale, violence à l'école, etc. Nos objectifs principaux sont la prise en compte de la violence dans son contexte social, l'analvse de ses causes et l'élaboration de méthodes pour résoudre ou prévenir la violence dans la société. Ces méthodes seront par la suite transposées à l'éducation publique et privée. D'une part, des valeurs telles que compassion et solidarité sont transmises à tous les niveaux de l'éducation. D'autre part, des lois et mesures de protection des animaux sont introduites puisque nous pouvons clairement renvoyer au lien entre la violence contre les hommes et celle contre les animaux. Le projet vise à réduire la violence sociale et à faire naître la compassion des hommes les uns pour les autres et pour les animaux.



Cérémonie d'ouverture du bureau d'ERAH (Estudios para la Relación entre Animales y Humanos, étude de la relation homme-animal), le 10 mars 2016 à Guayaquil, en Équateur (de gauche à droite): Alex Kleare, secrétaire au développement communautaire de la préfecture de Guayas, Leonardo Anselmi, directeur de la FFW pour l'Europe du Sud et l'Amérique latine, et Jimmy Jairala, préfet de la province de Guayas.

Une première mondiale

Le projet est évalué à ses succès. La mission d'ERAH est la baisse de la violence et la promotion d'une culture de la paix. Pour cela, nous allons conclure des accords avec des institutions publiques, privées et universitaires locales et internatio-

nales. C'est grâce aux conseils stratégiques, politiques et méthodologiques de la Fondation Franz Weber (FFW) que le projet a vu le jour. La FFW possède une grande expérience en matière de protection des animaux et de l'environnement, ainsi que dans la promotion d'une culture de la paix.

L'administration du district de Guayas, en Équateur, est fière d'être la première au monde à appliquer ce programme de la FFW. L'État assume ici pleinement sa responsabilité et crée de l'espoir. Car l'analyse et le traitement de la violence nous confortent dès aujourd'hui dans la vision d'un futur monde sans violence. Un monde où la violence ne sera plus tolérée, quelle qu'en soit la victime. Nous voulons réussir à réaliser ce projet. Nous sommes l'exemple-type! Espérons que beaucoup le prendront pour modèle à l'avenir.

Virginia Portilla est psychologue en Équateur et travaille en tant que coordinatrice du projet ERAH et directrice de la première agence publique d'étude et de prévention de la violence contre les hommes et les animaux. (http://www.erah.gob.ec)

Hommes et animaux ont besoin d'aide après le tremblement de terre

En collaboration avec des organisations humanitaires locales et le sauvetage des animaux de la province de Guayas, l'agence ERAH (Estudios para la Relación entre Animales y Humanos, étude de la relation homme-animal) inaugurée le 10 mars 2016 met au point et applique des dispositifs de sauvetage et d'évacuation des animaux domestiques et d'élevage. Elle s'inspire pour cela des études du bureau de coordination pour la prévention des mauvais traitements. Ses recherches montrent une fois de plus à quel point il est important de sauver leurs animaux pour ceux qui ont tout perdu dans une catastrophe naturelle telle que ce tremblement de terre. Cinq semaines seulement après la création d'ERAH, l'agence a connu sa première grande alerte. Le 16 avril 2016 à minuit, l'équateur

était frappé par le pire tremblement de terre depuis 1979. Près de 700 personnes ont été tuées et des dizaines de milliers blessées. Des milliers de maisons ont également été détruites ou endommagées. Des dizaines de milliers d'animaux ont eux aussi subi des dommages corporels, même s'il est impossible de donner un chiffre précis.

Moins de 72 heures après le séisme, la Fondation Franz Weber a mis sur pied un fonds d'aide d'urgence pour les animaux avec lequel elle a soutenu des organisations d'aide locales et le sauvetage des animaux. L'argent récolté a servi à acheter des médicaments vétérinaires, de l'eau potable et de la nourriture. Le sauvetage des animaux domestiques et du bétail s'avère une aide vitale pour la population touchée.



L'argent d'un fonds d'aide d'urgence mis en place par la Fondation Franz Weber après le tremblement de terre en Équateur a servi au sauvetage des animaux, à acheter du matériel médical vétérinaire, de l'eau potable et de la nourriture



La vue extraordinaire au dîner dans le restaurant gastronomique végétarien « Le Tapis rouge »

Photo: Andrea Badrutt

Grandhotel Giessbach

La cuisine française réinterprétée

«Art de vivre» – Lebenskunst! C'est sous cette devise que notre chef invité de cette année, Florent Benjamin, mitonne sa cuisine et nous enchante au restaurant gastronomique Le Tapis Rouge. Spécialement pour le Grandhotel Giessbach, il réinterprète la cuisine française classique sur un mode végétarien.

Hans Peter Roth

Une soupe de homard sans homard - qui a le goût du homard! C'est tout l'art de Florent Benjamin. Le nouveau chef invité du Tapis Rouge métamorphose ainsi en deux coups de cuiller à pot une «bisque de homard» à l'armagnac en «bisque d'algue dulse». Car l'absence de viande est ici de rigueur. Et elle est bien accueillie par les clients. Le Tapis Rouge est le premier restaurant gastronomique de Suisse à miser entièrement sur la cuisine végétarienne-végétalienne et reste fidèle à ce principe après la première très réussie de la saison 2015.

Art de vivre

Pour les hôtes les plus anciens du Grandhotel, Florent Benjamin est une personnalité connue: c'est lui qui a lancé Le Tapis Rouge à la fin des années 1990 et l'a ensuite dirigé avec succès pendant plusieurs années. Mais les choses ont bien changé, pour lui aussi. La cuisine végétarienne-végétalienne est l'une de ces nouveautés. «Art de vivre» – Lebenskunst! C'est sous cette devise que le chef français nous ouvre un monde nouveau avec délicatesse et tout le plaisir de la découverte. Doué, naturel et toujours joueur, Benjamin marie à la perfection l'esprit méditerranéen aux pro-

duits régionaux et il réinterprète spécialement pour Giessbach la cuisine française classique sur un mode végétarien.

Plaisirs et mer

Il faut y ajouter un vin recommandé à bon escient, un dessert tout en nuances des plus subtiles et une vue extraordinaire sur le paysage du lac de Brienz, presque un fjord. Le tout dans une atmosphère historique unique pour composer un dîner et faire de la grande saison culinaire 2016 une expérience mémorable pour tous les sens.

Mais qu'est-ce qu'une algue «dulse»? Ce végétal très nutritif, vivace et comestible, aussi

connu sous le nom de petit goé-

mon, possède la teneur en fer la plus élevée de tous les légumes marins. Fraîche, son goût est doux et épicé, plutôt salé quand elle est sèche. Elle donne à la «bisque d'algue dulse » de Benjamin une note parfumée qui rappelle les fruits de mer et l'océan. En la savourant, les dîneurs font le plein de précieux nutriments, minéraux et huiles pour lesquels on vante sinon la consommation de poissons et de fruits de mer, mais qui peuvent tout aussi bien être absorbés par le biais d'exquises algues alimentaires. Les explorations végétariennes-végétaliennes sont ouvertes à tous les sens et ne manquent pas de sens!

Giessbach sensiblement mieux rempli

Les chiffres de la saison 2015 sont bons pour le Grandhotel Giessbach. À l'assemblée générale d'avril, l'établissement a fait état d'un nombre de nuitées sensiblement plus élevé. La société Parkhotel Giessbach AG a aussi vu son bénéfice d'exploitation brut augmenter et passer à 1,3 millions de francs suisses par rapport aux 800 000 francs environ de l'année précédente. Bien sûr, le Grandhotel a ouvert 15 jours de plus. « Sans tenir

compte des jours supplémentaires, il reste malgré tout une augmentation des nuitées de 4,9 pour cent », souligne le directeur de l'hôtel Roman Codina. « Il faut dire aussi que la Providence a été plus généreuse que l'année précédente avec le temps, cela y a certainement contribué ».

Le Grandhotel est désormais membre de l'association « United Against Waste », un regroupement d'hôteliers contre le gaspillage alimentaire. Et pour le 16 août 2016, le directeur de Giessbach nous fait miroiter l'ouverture d'un jardin d'hortensias créé en collaboration avec la fondation Pro Specie Rara. Plusieurs dizaines de variétés de dahlias, certaines très rares, doivent aussi fleurir au même moment. « Espérons qu'ils incarnent aussi la poursuite de la prospérité et de l'abondance pour notre beau Grandhotel », sourit Roman Codina.

Recette du chef-invité de Giessbach, Florent Benjamin

Crêpes d'épeautre

Ingrédients pour 4 personnes

Pour les crêpes:

150 g de farine d'épeautre 50 g de farine de riz

350 g d'eau

1 c. c. d'huile de truffe

1 pincée de sel

1 c. c. de truffe finement émincée

100 g de crème de soja battue

Pour la farce aux épinards:

500 g de jeunes épinards frais

c. c. d'huile d'olive

1 c. c. de truffe finement émincée

Pour les tomat es:

20 pcs tomates San Marzano (tomates-cerises)

100 g d'huile d'olive

pincée de sel de mer

tige de romarin frais

1 branche de thym frais

Le chef invité à Giessbach, Florent Benjamin, mitonne ses plats végétariens-végétaliens au Tapis Rouge Photo: màd

Délicieuses crêpes d'épeautre au four farcies aux épinards truffés et crème de soja aux tomates-cerises braisées

Préparation:

Mélanger tous les ingrédients de la pâte à crêpes au fouet, sauf la crème de soja.

Laisser reposer 30 minutes.

Chauffer un peu d'huile d'olive dans une poêle en téflon et faire des crêpes régulières.

Blanchir les tomates-cerises 10 secondes env. dans l'eau bouillante, les saisir à l'eau glacée et retirer la peau.

Chauffer légèrement l'huile d'olive avec le romarin et le thym.

Ajouter les tomates, saler avec du sel de mer et braiser au four 20 minutes environ à 80° C.

Faire rapidement sauter les épinards au dernier moment dans l'huile d'olive très chaude.

Assaisonner et ajouter la truffe émincée.

Fourrer les crêpes avec les épinards et les plier une fois.

Fouetter la crème de soja.

Poser les crêpes fourrées dans un plat à gratin beurré et verser la crème de soja par-dessus.

Cuire le tout 10 minutes à 180° C.

Servir les tomates-cerises braisées avec les crêpes et déguster.

IDÉE

Présenter les crêpes de préférence sur un petit rösti fait maison (à partir de pommes de terre crues).









- Arrivée, p. ex. en bateau, de Brienz à l'embarcadère de l'hôtel
- Trajet avec le plus ancien funiculaire d'Europe
- Promenade aux chutes du Giessbach
- Détente et baignade dans la piscine naturelle
- Apéritif avec vue sur le lac de Brienz
- Dîner gastronomique au « Tapis Rouge » végétarien
- ou au «Les Cascades » cuisine régionale
- Verre d'après sieste au Lobby-Bar
- Nuit avec vue à faire rêver sur le lac ou sur les chutes du Giessbach

Réservez dès à présent un séjour inoubliable à Giessbach.